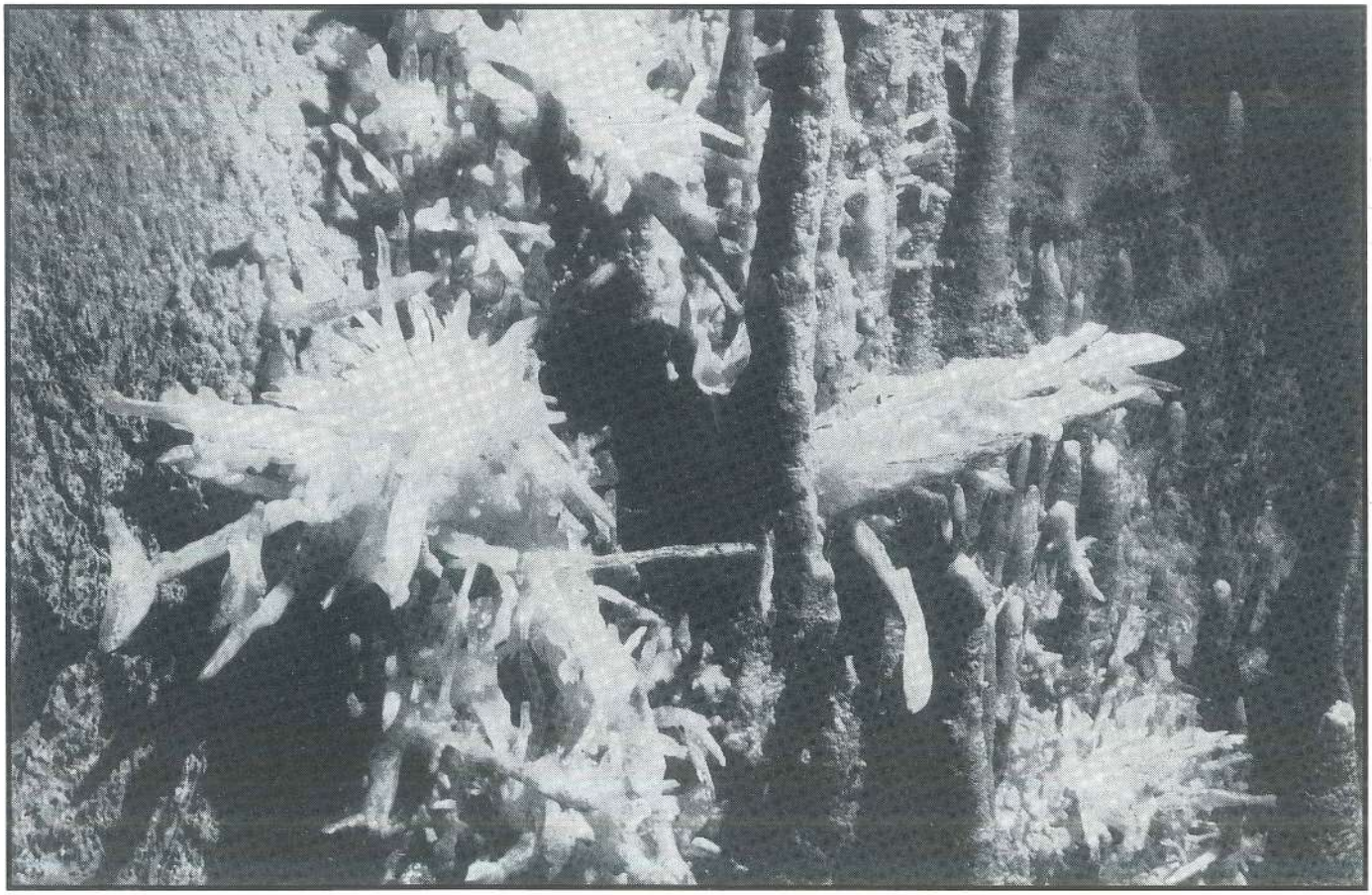
ISSN 0774-4617

Regards 16

Bulletin de l'Union Belge de Spéléologie



1994

La Belgique est constituée de trois communautés culturelles : l'une de langue française, l'autre de langue néerlandaise et la troisième de langue allemande.
A la suite de plusieurs révisions constitutionnelles, l'état belge a été partiellement réorganisé sur base de l'existence de ces trois communautés. La politique culturelle - et donc sportive - a été "communautarisée". La spéléologie belge, qui souffrait depuis longtemps du morcellement, a réussi à réaliser son unité. Mais elle n'a pu le faire qu'en s'adaptant aux structures politiques du pays.

En 1985, tous les spéléologues néerlandophones se sont groupés au sein de la "VERBOND VAN VLAAMSE SPELEOLOGEN". En 1986, les spéléologues francophones ont fait de même au sein de l'UNION BELGE DE SPELEOLOGIE. Une structure nationale minimum est mise en place afin de coordonner les efforts des deux ligues.

L'UNION BELGE DE SPELEOLOGIE (U.B.S.)

Créée le 21 novembre 1984, elle rassemble les quelque deux mille spéléologues belges de langue française, répartis dans une centaine de clubs.
Les activités de nos spéléologues se développent suivant quatre axes, outre l'activité de loisir inhérente à toute pratique sportive :
- Spéléologie sportive : visite des cavités de Belgique et d'une grande partie de l'Europe : Autriche, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Suisse et Yougoslavie.
- Spéléologie de recherche : découvertes de nouveaux réseaux par prospection, déblaiement et plongée.
- Grandes expéditions : recherche intensive dans certains massifs aux quatre coins du monde : Algérie, Autriche, Java, Maroc, Mexique, Nouvelle Guinée, Suisse,etc...
- Protection du patrimoine : lutte contre la pollution et la destruction des zones karstiques, contre l'envahissement anarchique des cavités et, d'une manière générale, pour maintenir l'accessibilité du plus grand nombre de grottes.

Les clubs et les services fédéraux sont regroupés en trois centres régionaux : Brabant, Hainaut-Namur et Liège. Dans ces centres fonctionnent des permanences durant lesquelles les divers services sont accessibles : bibliothèque et médiathèque, service d'information et de documentation, prêt et vente de matériel spéléo neuf et d'occasion, informatique, etc...

SIEGE SOCIAL DE L'UBS
Rue du Pont de Briques, 1
B-5100 JAMBES
TéL. : 32/81/30 77 93

Régionale de BRUXELLES-BRABANT
Place J.B. Willems, 14
B-1020 Bruxelles
Tél. : 32/02/427 71 24

Régionale du HAINAUT-NAMUR
Chemin Vert, 93
B-6001 Marcinelle
Tél. : 32/71/43 99 19

Régionale de LIEGE
Rue Belvaux, 93
B-4030 Liège-Grivegnée
Tél. : 32/41/42 61 42 - Fax: 32/41/42 11 56

A Grivegnée sont situées la bibliothèque centrale et le centre de documentation où est rassemblée la documentation spéléologique de toute provenance. Ce service collabore avec la Commission de Documentation de l'Union Internationale de Spéléologie.

Situés au coeur de régions propices à la spéléologie et l'escalade, 2 gîtes équipés à grande capacité permettent d'y passer des séjours agréables :

Le Centre d'Hébergement "LE REFUGE" est ouvert rue du Village, 37 à 6941 Villers-Sainte-Gertrude (tél. : 32/86/49 90 55).
Le Centre d'Hébergement "CHATEAU DE GERONSART" est sis au coeur d'un parc, rue du Pont de Briques, 1 à 5100 Jambes (tél. : 32/81/30 77 93).

Le Bureau Fédéral est composé comme suit : (mars 1994)

Président :
R. GREBEUDE

Secrétaire Général :
B. URBAIN

Secrétaires Adjoints :
B. DROMELET
F. SACRE

Trésorier Général :
A. DOEMEN

SERVICE PUBLICATIONS

R. GREBEUDE - D. UYTTERHAEGEN
Rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée

Il assure l'édition de trois niveaux de publications:

1°. Un bulletin d'information mensuel, répandu le plus largement possible : il véhicule l'information courante et peut s'obtenir en échange sur demande.

2°. Une revue trimestrielle envoyée aux membres, aux abonnés et aux échangistes : elle véhicule l'information de fond à conserver. Elle remplace trois revues qui ont cessé de paraître en 1984 : CLAIR-OBSCUR, SPELEO-FLASH et SPELEOLOGIE.

3°. Des publications exceptionnelles.

Des commissions ont été créées afin de développer des aspects particuliers de la vie de la spéléologie:

COMMISSION DE PLONGEE SOUTERRAINE

Directeur : R. COSSEMYNS

COMMISSION DE LA PROTECTION DU KARST ET D'ACCES AUX CAVITES

Directeur : M. ANDRIEN

COMMISSION SPELEO-SECOURS

Directeur : G. FANUEL

COMMISSION ESCALADE

Directeur : P. DUMOULIN

COMMISSION SCIENTIFIQUE

Directeur : Y. DUBOIS

COMMISSION ENSEIGNEMENT

COMMISSION ARBITRAGE

COMMISSION PARITAIRE DU GUIDAGE REMUNERE

COMMISSION GRANDE EXPEDITION

REGARDS

93, rue Belvaux
B-4030 LIEGE-GRIVEGNEE
041/42 61 42

EDITEUR RESPONSABLE :
D. Uytterhaegen

SERVICE PUBLICATIONS : Comité de Rédaction
A. Doemen, Ch. Slagmolen, D. Uytterhaegen, C. Bernard, R. Grebeude, J-C. London.

COUVERTURE, GRAPHISME ET MISE EN PAGE :
B. Hendricé

RELECTURE : D. Uytterhaegen

Nos colonnes sont ouvertes à tous correspondants belges ou étrangers. Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention contraire) avec accord de l'auteur et mention de la source : extrait de "Regards", Bulletin de l'UBS n°...

Cette revue est publiée avec l'aide du Ministère de la Communauté Française (Direction générale de l'Education Physique, des Sports et de la Vie en plein Air).

ECHANGES ET ABONNEMENTS
Bibliothèque Centrale- UBS
Rue Belvaux, 93
B-4030 GRIVEGNEE

Compte 000-1578848-76 de l'UBS
Virement en francs belges uniquement

Abonnement (4 numéros)
Belgique : 640FB
Etranger : 880FB
Prix au numéro
Belgique : 150FB + 10F de port
Etranger : 240FB port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait la demande.

Regards

ISSN 0774-4617

1994 - n° 16

Photo de couverture : Pojarul Politei (Roumanie) - Cliché Bernard DEMONTY

Sommaire

2.	S. DELABY G. VECOVEN	**Explorations Csariennes dans les Alpes Ligures**
9.	C. SLAGMOLEN	**Ballade libanaise**
12.	J-C. VITTOZ	**Les rochers de Tilff (Sainte-Anne)**
17.	M. ANDRIEN	**Jezuietenberg ou la Montagne des Jésuites**
20.	B. DEMONTY	**Les disques décorés des Monts Bihor**
22.	J-M. MATTLET	**Lu pour vous**

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'
UNION BELGE DE SPELEOLOGIE

Regards (Bull. de l'UBS), 1994, 16 p.2-8.

Serge DELABY et Géraldine VECOVEN
(CSARI)

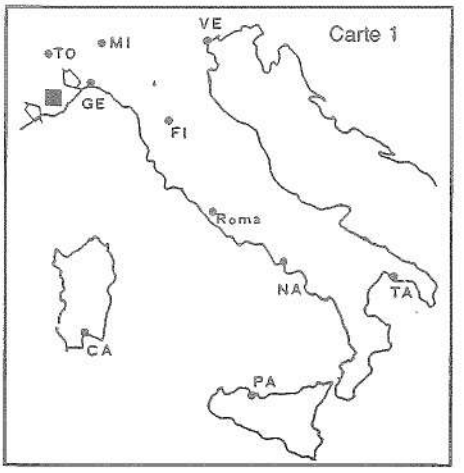
EXPLORATIONS CSARIENNES DANS LES ALPES LIGURES

MOTS-CLES
Italie - Piémont - Cuneo - Alpes Ligures - Mongioie - Géologie - Hydrogéologie - Grotta delle Vene - Grotta della Mottera - Grotta del'Orso.

RESUME
Le point sur les travaux du CSARI dans les Alpes Ligures (grotta delle Vene, grotta della Mottera, grotta del'Orso), avec des données hydrogéologiques.

KEYWORDS
Italy - Piemont - Cuneo - Ligurian Alps - Mongioie - Geology - Hydrogeology - Grotta delle Vene - Grotta della Mottera - Grotta del'Orso.

ABSTRACT
The author summarizes the results of the CSARI researches in the Ligurian Alps (grotta delle Vene, grotta della Mottera, grotta del'Orso), and gives some hydrogeological data.



C'est en 1985 que le "Spéléo Club Tanaro" nous invite à poursuivre l'exploration d'une importante et encore peu connue émergence: la Mottera. Les résultats, d'emblée positifs, nous motivent ensuite à pousser nos investigations dans une série d'émergences du Piémont qui, contrairement à la Mottera, butaient sur des siphons. Accès difficiles, plongée en altitude, basse température et crue rapide caractérisent la majeure partie de ces rivières. Bien sûr, en dix ans de campagne italienne, d'autres recherches ont lieu, avec ou sans nos collègues italiens. Tel est le cas des explorations en Lombardie à l'Abisso Capitano (-795m) et en Toscane au F2 (+360m), pour ne citer que les plus importantes. Dès 1992, l'ampleur des objectifs était telle que le petit staff du CSARI allait être renforcé par quelques spéléologues motivés de l'ESB, des Fistuleuses, du SCB et du SCUCL. Pour documenter les explorations de la Mottera, un film vidéo est réalisé.
Cet article présente les résultats majeurs obtenus dans les Alpes Ligures. Le lecteur désireux d'en savoir plus peut se référer à la bibliographie.

1. LOCALISATION

La région piémontaise, localisée dans le N-O de l'Italie, fait frontière avec la France et la Suisse (voir carte 1). La majeure partie des phénomènes karstiques de cette région se situe dans la province de Cunéo et, plus précisément, dans les Alpes Ligures (il s'agit du secteur des Alpes Maritimes qui est à l'Est du col de Tende). On trouve, d'Ouest en Est, les zones spéléologiques suivantes : Marguareis, Mongioie, Regiose, Alpe degli Stanti.
La superficie de l'ensemble de ces massifs est d'environ 200km². Au départ des villages (Certosia di Pesio, Frabosa, Orméa, Viozene, Upega et Carnino), des chemins ou des pistes donnent accès à ces massifs, la plus connue étant la piste frontalière qui traverse le Marguareis.

2. ESQUISSE GEOLOGIQUE

La dorsale calcaire des Alpes Ligures présente un linéament majeur Est-Ouest. Le niveau imperméable est constitué de porphyroïdes (Carbonifère Permien) et de quartzites (Trias inf.) sur lesquels repose une série sédimentaire normale discontinue:
- Calcaires dolomitiques de l'Anisien-Ladinien (Trias moyen)
- Calcaires fossilifères et foncés du Dogger (Juras)
- Calcaires fossilifères plus clairs du Malm (Juras)
- Couverture marneuse et pélitique du Crétacé Eocène

Cette séquence carbonatée et favorable à la karstification a une puissance d'environ 500 mètres.
La genèse des Alpes Ligures se décompose en deux grandes étapes: une période sédimentaire du Permo-trias à l'Eocène supérieur et une période de tectogenèse intense avec décrochement et charriage de l'Eocène au Plioquaternaire.

Emergence	Massif	Débit m3/Hr	Temp.°C	Alti. m	Dév. m	Dén. m	Pot. max.	Pot. théor.	Remarques
Lupo (Foce)	Marguareis	0,3	5,8	1180			1470	1345	Arrêt siphon 1
Pis Ellero	Marguareis	0,1		1762				763	Arrêt siphon 1
Pis del Pescio	Marguareis	0,15	4,5	1426	1000	90		832	Arrêt siphon 1
Vene	Mongioie	0,03 à 4+	env. 4	1525	5000	+200	1105	910	Arrêt siphon 6
Fuse	Mongioie	0,03 à 1	env. 4	1525	30	-10	1105	910	Arrêt siphon 1
Bossea	Prato Nevoso	0,06 à 1,2	7	836	2800	+200		670	Arrêt siphon 2
Mottera	Stanti	0,01 à 1	env. 5	1325	12000	+600		675	Arrêt trémie 2
Orso	Tanaro ?			808	1000	42			Arrêt siphon 4

Tableau 1: principales émergences des Alpes Ligures (en débit ou extension).

3. LOCALISATION DES ECOULEMENTS SOUTERRAINS

Les spéléologues et géologues italiens ont étudié les écoulements souterrains par une série de traçages. Ces démarches ont permis d'individualiser un certain nombre de systèmes hydrogéologiques (voir tableau ci-dessus).

Le schéma oro-hydrogéologique ci-dessous localise les émergences dans leurs contextes géographiques. Les numéros correspondent à la liste suivante:

1. Emergence de la Foce qui draine les eaux du Col des Seigneurs, Vallon de Piaggia Bella, Chiusetta. Ce réseau comprend les grottes du Système Gaché-PB-Mastrelle-S2-Filologa, grotte de Labassa, A11, F33-F5 et exsurgence du Lupo.
2. Source du Piscio ou Pis Ellero qui draine les eaux au Nord de la crête Ballaur-Saline et possède le gouffre Gaché-Essébué. Le ruisseau du Gaché est en liaison avec la source du Piscio. Mais en 1986, le méandre Narti-Pescatore permit une jonction humaine entre le Gaché et le système PB. Le Gaché, par sa position sommitale sur le Pian Ballaur, se retrouve ainsi en connection avec deux systèmes hydrogéologiques distincts.
3. Pis del Pescio, émergence qui collecte les eaux de la Conca delle Carsene et Pian Ambrogi, avec comme cavités le gouffre Cappa-Straldi, gouffre de Scarasson et exsurgence du Pis del Pesio.

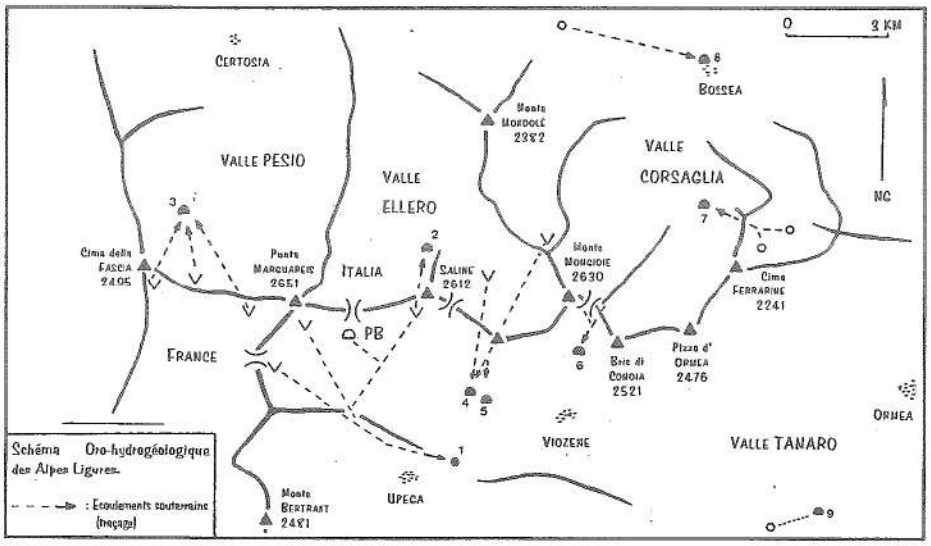
4-5 Emergences Vene-Fuse (voir § 4)

6. Système Regiose-C1
7. La Mottera fera l'objet du § 5.
8. Emergence de Bossea qui draine la bande calcaire comprise entre Prato Nevoso (au NNE du Mondolé, 2382m) et le village de Bossea.
9. La grotte del Orso fera l'objet du § 6.

Phénomène désormais classique en spéléologie, les bassins d'alimentation des émergences sont différents des bassins versants. Ces aires d'alimentation sont marquées par une empreinte karstico-glaciaire manifeste, et se situent entre 1500 et 2500m. Souvent, les pertes sont impénétrables car trop étroites ou comblées de sédiments glaciaires. Le contre-exemple de PB (perte pénétrable) a permis de découvrir un réseau de 40 kilomètres.

Les émergences se localisent sur le pourtour des Alpes Ligures. La plupart sont d'un accès difficile car nettement plus hautes que les fonds de vallées actuels. Enfin, toutes ces émergences alimentent des affluents du Pô (Pesio, Ellero, Corsaglia et Negrone) et traversent l'Italie pour rejoindre l'Adriatique. Ceci est un fait notable car la Méditerranée Ligure n'est, elle, distante que de 40 kilomètres.

Loin d'être exhaustive, cette liste ne reprend pas les émergences impénétrables ou drainant des massifs limités. La grotte del Orso permet de suivre un écoulement secondaire qui s'éloigne totalement du schéma susmentionné.



Par contre, certains traçages de gouffres du plateau se sont révélés positifs dans les deux émergences. D'où la théorie de la diffluence.

Il est probable donc que la fameuse diffluence, si elle existe, se situe en amont du S3 et sans doute du S6. Le S3 n'ayant jamais été franchi, une expérience de traçage en amont du collecteur des Vene pourrait confirmer que la rivière du S4 au S6 soit bien la même que celle en aval du

4. LE MASSIF DU MONGIOIE

Le massif du Mongioie est délimité à l'Ouest par les Salines, à l'Est par le Col Bocchino d'Aseo, au Nord par le Mont Seirasso et au Sud par les Emergences des Vene (1525m) et Fuse (1475m). Soit une surface approximative de 12km² avec comme points culminants le monte Mongioie (2630m), la cima delle Colme (2401m) et la cima della Brignola (2472m). Ce qui donne un potentiel théorique de plus de 1100m. Sur le plan climatique, la zone subit de fortes précipitations (2200mm/an) et une température moyenne basse (0C).

4.1. HYDROGEOLOGIE DU MASSIF

Les traçages du GSP-GSI ont permis de délimiter le bassin d'alimentation des émergences Vene et Fuse. Cet impluvium appartient pour 80% au bassin versant de l'Ellero, alors que les émergences sont situées dans le val Tanaro. Cette percée hydrogéologique suit un système de failles N-S.

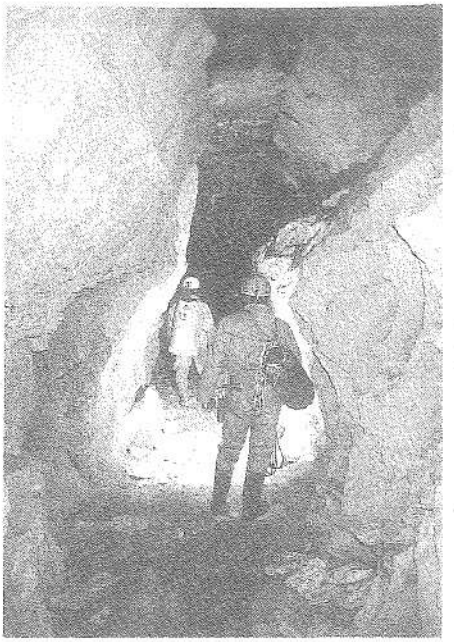
La grotte des Vene (1550m) permet de rejoindre une rivière interne qui semblerait n'être en liaison qu'avec l'émergence des Vene pour les raisons suivantes:

1. traçage depuis le S2 des Vene reste négatif au Fuse (Calandri, 1982);
2. caractéristiques chimiques des eaux fort diverses pour les deux sorties (Balbiano, 1988);
3. aucune diffluence visible.

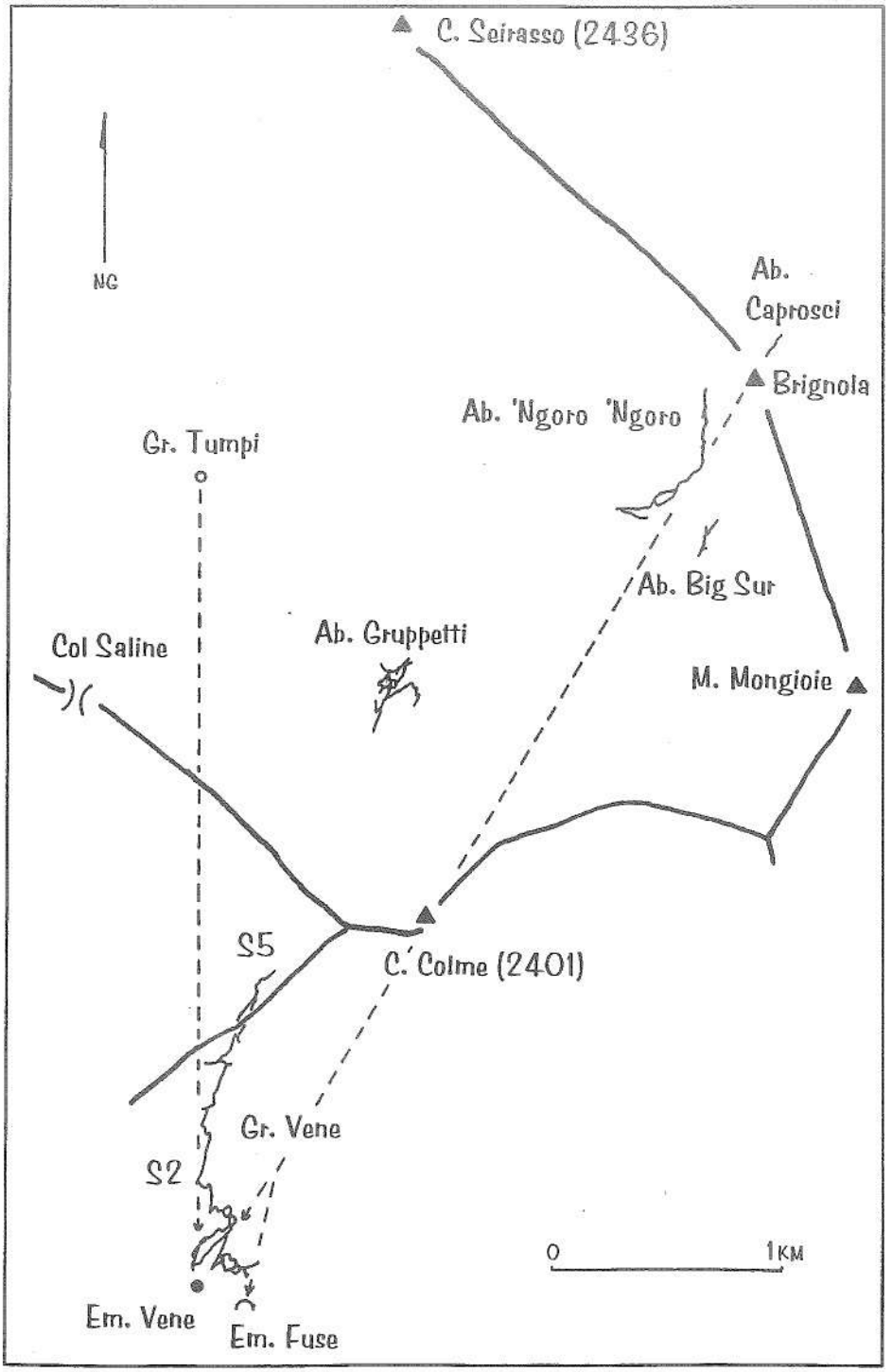
S3. Et, partant, apporter des informations sur la diffluence Fuse-Vene. Cependant, au vu des débits et du plan, il semble bien qu'il s'agisse de la même rivière.
Une autre théorie sur la diffluence Vene-Fuse est d'imaginer deux systèmes karstiques indépendants. Mais lors de mise en charge, une partie de l'un se déverserait dans l'autre (Balbiano, 1988). La rivière des Vene et l'émergence des Fuse sont équipées de stations de mesure en continu de débits (installées par la Faculté Polytechnique de Turin et le GSI). Le début des crues se manifeste deux heures après les phénomènes atmosphériques. Les débits peuvent varier de 25l/s à 3000l/s en une heure. Ce sont donc des cycles de crue-décrue très rapide. Les expériences de traçage par "hautes eaux" montrent aussi des flux très rapides (restitution en 24h). Le drain actuel est donc un vaste réseau de conduits capables d'évacuer rapidement les apports aqueux. L'incision des vallées explique le passage d'un écoulement noyé à l'actuel écoulement libre. Il ne reste plus que des siphons dans les dépressions de ces anciennes galeries phréatiques.

4.2. LA GROTTA DELLE VENE

La grotte delle Vene est constituée d'un réseau de galeries syngénétiques avec surcreusement libre par gravité (surtout dans la partie post S4). L'orientation des galeries est en relation avec la fracturation qui est subverticale et grossièrement orthogonale. Une première direction de fracture E/O semble en partie due au phénomène de détente des parois Sud de la Rocca del Manco. La seconde direction, de loin dominante, NNE-SSO doit faire partie du système de failles N-S qui traverse la zone des Gruppetti (Calandri, 1982).



Réseau d'entrée de la grotta delle Vene. Cliché D. Berlingeri, JC. Delaby, S. Tournay - 1986.



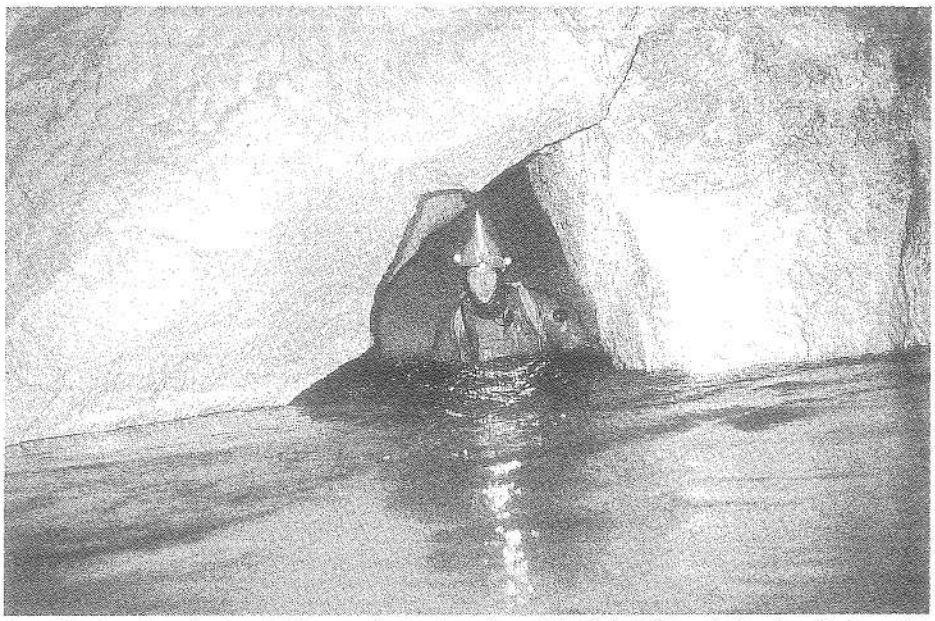
La galerie d'entrée de la grotte des Vene est une paléo-émergence devenue totalement fossile même par crue séculaire. Connue de longue date, cette cavité permet de rejoindre un collecteur du massif. L'aval de cette rivière mène à quelques mètres de l'émergence des Vene (impénétrable). En progressant vers l'amont, le spéléologue bute rapidement sur un siphon. Celui-ci peut être évité par un passage étroit. Plus loin, un deuxième siphon bloque définitivement l'élan des non-plongeurs. C'est en 1967 que cet obstacle sera franchi par des plongeurs du GSP. Suivent alors l'exploration du collecteur jusqu'au S3, la reconnaissance d'une partie d'un réseau fossile ainsi qu'une tentative dans le S3. Au cours des années 70, une nouvelle tentative dans le S3 aura lieu (F. Vergier). De tout cela, aucune topographie n'a été levée. Nos intentions étaient donc de topographier les parties déjà reconnues en amont du S2 et ensuite de reprendre l'exploration.

Ainsi, au cours de l'année 86, la topo de la rivière entre le S2 et S3 est levée et l'exploration complétée. On évolue dans de vastes galeries tantôt ponctuées de profonds biefs, tantôt de grandes salles chaotiques. Seule une trémie au 2/3 du parcours contraint le spéléologue à se plier. Le parcours post-siphon est rapide et très actif.
En 1987, l'exploration d'un réseau fossile de 500m permet de rejoindre la rivière. L'aval bute sur une fissure impénétrable et l'amont mène à une cascade de trois mètres, immédiatement suivie d'un siphon (S4). Le dernier jour de l'expédition 87 sera réservé

à la plongée du S4. Seulement 5 petits mètres et... la grotte continue au-delà !
Après une longue année d'attente, nous nous retrouvons enfin derrière le S4. La morphologie de la cavité change radicalement. Finies les galeries subhorizontales aussi larges que hautes (4 x 4m) et chaotiques. Ici, on évolue dans une fissure large en moyenne de 1m et où la hauteur dépasse les 3 mètres. La déclivité de la galerie est beaucoup plus importante et on note quelques affluents. Après 300m de progression accidentée de plusieurs escalades et cascades, on rejoint un cinquième siphon. Des niveaux supérieurs sont explorés. Une première tentative de plongée dans le S5 reste infructueuse.
Décembre 89, la température externe est inférieure à -15°C et le débit des émergences est très bas. C'est dans ces conditions que le S5 est franchi (60m, -25). Ensuite, une courte galerie mène sous une cascade estimée à 30 mètres.
En mars 93, nous revoilà enfin face à cette impressionnante cascade. Nous avons dans nos kits un monstrueux caisson d'aluminium résistant à plus de 10 bars et pesant bien 5 kilos. Dedans, l'arme extrême que nous commençons à manipuler avec dextérité. Escalade et tirs de foreuse bien ajustés vont, après l'envoi d'une vingtaine de fix 6 et 8mm, nous permettre d'atteindre le sommet de la cascade. Cette cascade de 30m fut baptisée par la suite Green Warrior, en mémoire d'un des acteurs principaux de cette ascension. Une centaine de mètres de rivière interrompue d'une cascade de 5 mètres aboutissent à un sixième siphon, terminus actuel de l'avancement sur le collecteur des Vene.
En mars 94, de très fortes crues ne nous ont pas permis de poursuivre l'exploration du S6.

Remarques

Actuellement, les pointes post-S5 oscillent autour des 25 heures. Le problème de ce type d'exploration est double. D'une part, l'avancement passe inévitablement par le transport de nombreuses bouteilles de plongée, ce qui ralentit considérablement la progression et contraint à faire appel à des "équipes relais". D'autre part, le franchissement perpétuel de vasques et siphons nous oblige à garder nos combinaisons de plongée.
L'hygiène corporelle et la résistance de l'épiderme sont des facteurs limitatifs pour ces explorations "longue durée en milieu aqueux froid". La plupart des explorateurs évoluent avec des combinaisons néoprène semi-étanches 7mm. C'est le costume le plus fiable. Pour éviter la venue trop rapide des irritations, il est vivement conseillé d'uriner en dehors de celles-ci. D'autres ont employé le tandem pontonnière-marboré. La progression est beaucoup plus aisée et la peau devrait théoriquement rester sèche. Mais l'isolement thermique est trop faible et ce, d'autant que le siphon est profond.
Pour la progression, le nec plus ultra est l'emploi d'un costume étanche type Viking, dont on a préalablement remplacé les botillons par des manchettes. Mais en cas de déchirure ou de rupture de tirette (cas vécu), le retour à la surface se transforme en un véritable calvaire.
Un arrêt à une aire de bivouac pourrait apporter un repos musculaire, une remise en état de l'épiderme et sans doute augmenter l'efficacité accrue des pointes. Mais, la physionomie du réseau est peu propice au bivouac et les explos sont toujours limitées par la quantité de bouteilles de plongée transportées post S2.



Incursion dans le collecteur du Vene par fonte des neiges. Cliché S. Delaby, A. Devries, D. Gueulette et G. Vandenbosch - 1994.

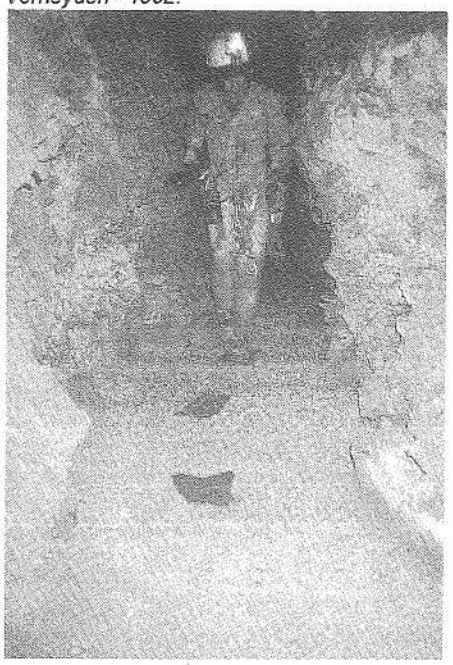
Conclusion

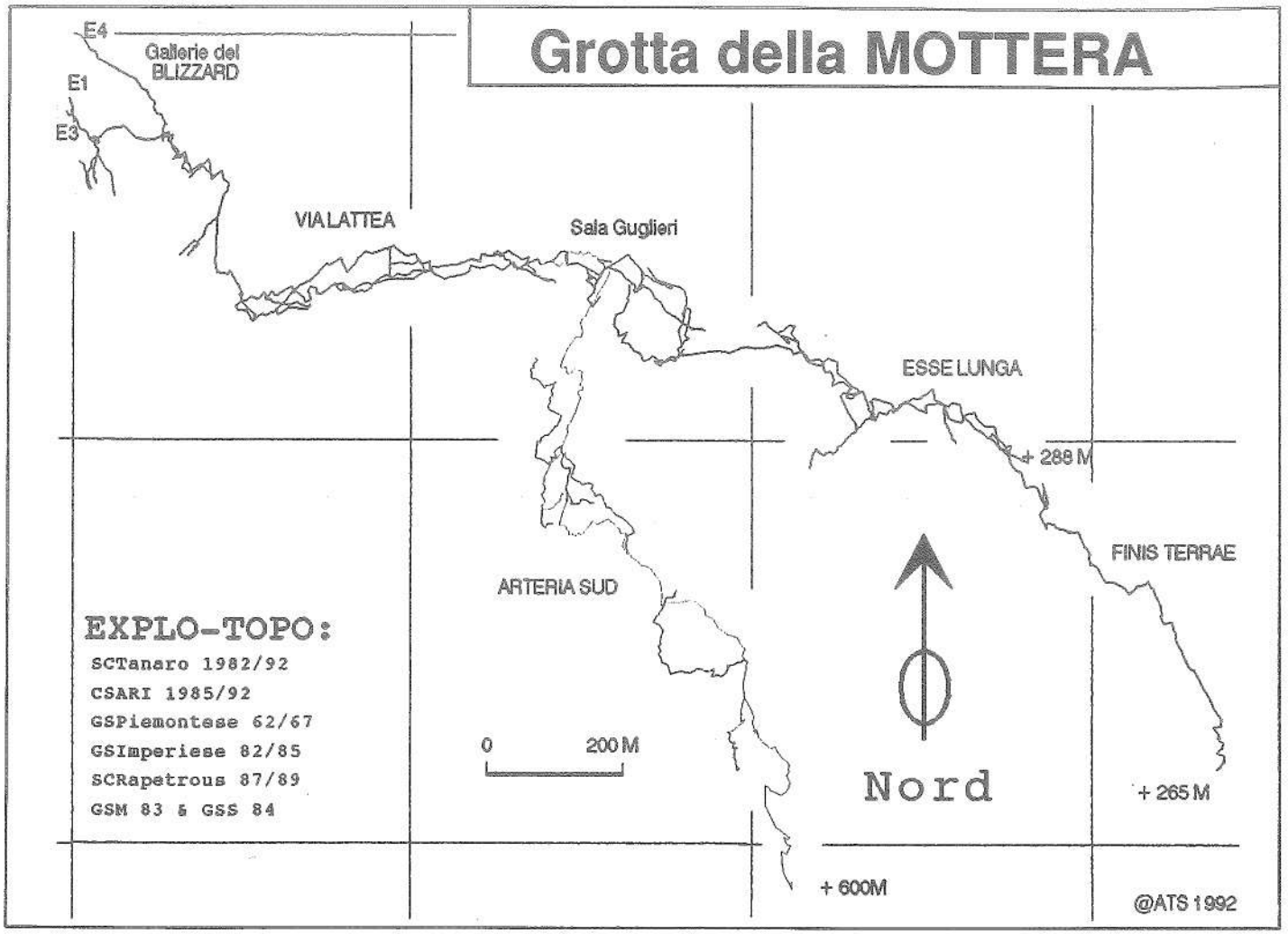
Ces expéditions ont permis d'augmenter les connaissances sur ce massif et ont, dans une certaine mesure, relancé les prospections sur le plateau. De nouveaux gouffres ont été découverts tels le M16 (-300) et l'abisso 'Ngoro Ngoro (-470) pour ne citer que les plus importants. Dans le 'Ngoro, on retrouve une vaste galerie active dont le siphon aval se situe, en altitude, une dizaine de mètres plus haut que le S6 de Vene.

5. LA GROTTA DELLA MOTTERA

Cette grotte a déjà été décrite dans le Regards n°3. Aussi nous limiterons-nous à actualiser les informations sur ce complexe.
La grotte s'ouvre une centaine de mètres au-dessus du ruisseau Corsaglia. Quatre entrées existent: une active, deux sub-actives et une fossile. Cette dernière fut trouvée en 82 et permet d'éviter les 500 mètres de bassins profonds du réseau d'entrée. Suivent cinq années d'explorations démentes. La cavité atteint alors 9km de développement pour 1,6km précédemment et une cote à +500m dans l'Arteria Sud, affluent principal du collecteur. Mais l'élan des découvertes est brusquement freiné par la trémie terminale du collecteur (14 heures aller-retour, difficulté de franchissement... cf Regards 3).
En 1989, une belle découverte est réalisée dans l'amont de l'affluent principal. Après une escalade de vingt mètres, un vaste réseau de galeries est parcouru et atteint la cote de +600m. Des cheminées et réseaux secondaires perforent la galerie principale. La communication entre le sommet +600 et l'extérieur a ensuite été établie. Mais, dans un souci de protéger la cavité, cette liaison reste pour l'instant accessible aux seules ondes électromagnétiques.
Parallèlement à cette découverte, quelques rares obstinés cherchent encore désespérément un étage fossile dans l'amont du collecteur. De nombreuses escalades restent sans lendemain. En 1990,

Mottera: le premier méandre pourvu de tapis. Cliché: S. Delaby, L. Letellier, M. Preumont et S. Verheyden - 1992.





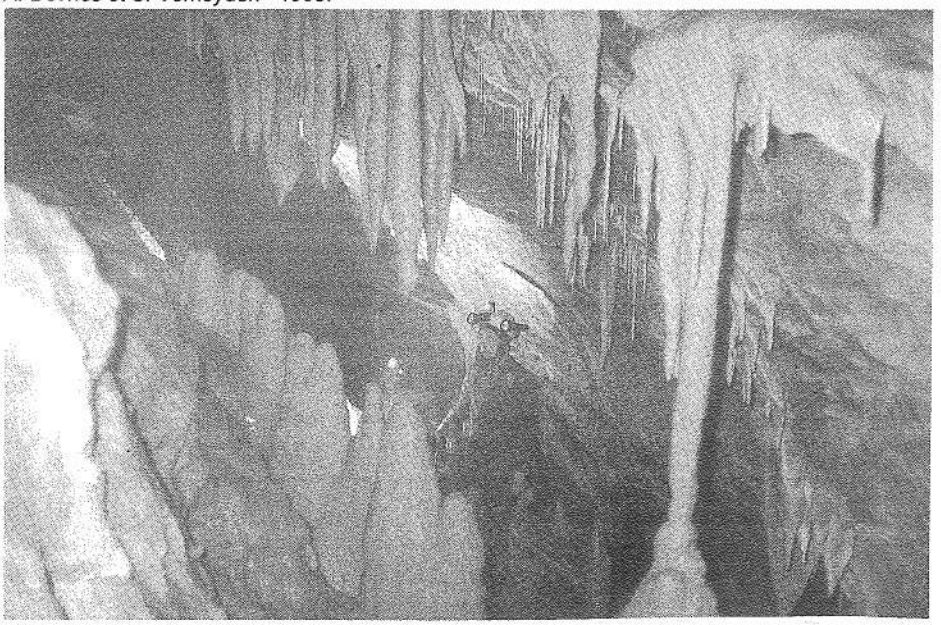
après une escalade de 30 mètres, le grimpeur met pied dans une galerie fossile et cristallisée. L'équipe réunie parcourt ensuite 500 mètres de galeries remplies de concrétions de toute nature et dont le sol est constitué d'un tapis de cristaux ponctué de quelques gours majestueux. L'équipe s'arrête alors sur "ralbol" et saturation de cristaux, ce qui, depuis 86, n'était plus arrivé en Mottera. La pointe suivante aura pour mission d'installer des morceaux de tapis afin de protéger les cristaux et de placer des cordes pour faciliter le franchissement de ces zones. Ensuite, un bivouac est installé dans une aire propre, et servira quelques jours par an. La suite des explorations est plus lente et nécessite de nombreuses escalades. En 93, ce réseau fossile est reconnu sur 1500m et prend plusieurs directions dont une suit le tracé du collecteur situé une centaine de mètres plus haut. La cote maximum est de +330. Toujours en 93, une équipe réalise un film vidéo dans ce réseau. Malheureusement, la protection des tapis n'est pas parfaite et est totalement inefficace en dehors de l'étiage. Tant que nous n'aurons pas résolu ce problème, nous nous interdirons de progresser dans certaines parties du réseau. Toutes ces explorations ont été réalisées par des spéléologues du CSARI, GS Rapetrous (Fr) et du SCT.

Actuellement, presque toute la topo est digérée par le soft ATS (Advenced Topographic System @Aitsasoft 1991) qui tourne sous PC. Un rapport complet avec la topographie détaillée sera édité dans le prochain Aitsa. En résumé, la grotte développe 11km de galeries topographiées auxquelles peuvent se rajouter 2km de galeries estimées. La cote maximum passe, après correction des bouclages, à +600m.

6. LA GROTTA DEL'ORSO

L'Orso se situe en aval de Ponte di Nava, à une centaine de mètres de la rivière Tanaro. Il s'agit d'une grotte de dimension limitée et sans doute d'intérêt modeste.

Les galeries au-delà du S1 de la grotte del 'Orso sont très riches en concrétions. Cliché S. Delaby, A. Devries et S. Verheyden - 1993.



Cette grotte fut découverte en 1886 et topographiée en 1952. Le développement est alors de 450m. Une équipe de plongeurs du GSP franchit le S1 en 1962. Mais aucun rapport n'est publié. En 1990/91, les plongeurs du CSARI poussent l'exploration des siphons et lèvent la topographie.
Une courte galerie mène à un regard d'une rivière très calme. L'origine de l'écoulement serait dû à des pertes de la rivière Tanaro situées en amont de Ponte de Nava. Le siphon aval du regard n'a pas été plongé sur plus de 20 mètres. L'émergence de l'Orso se trouve d'ailleurs à une centaine de mètres de ce lac. Côté amont, un premier siphon de 60 mètres donne accès à un réseau supérieur de 300m, très concrétionné.
De son côté, la rivière replonge immédiatement. Le deuxième siphon débute par un passage étroit mais négociable avec un bi 10L. Toujours de gabarit moyen, il mesure 15 mètres. Le S3 qui fait suite est le plus long (90m), le plus profond (-18) et présente un parcours accidenté: blocs, changements de direction qui peuvent devenir des obstacles lors d'un retour sans visibilité. La sortie est rapide, par un puits oblique. Immédiatement, le S4 suit, de dimensions toujours plus restreintes, en moyenne 1m de large et 0,6m de haut. Nous en retiendrons la présence inattendue d'un petit poisson ! Plus d'une fois, le passage doit être forcé. Arrêt après 50m (-15) à la base d'un toboggan au départ étroit. Au retour, la visibilité est médiocre à inexistante (S4).

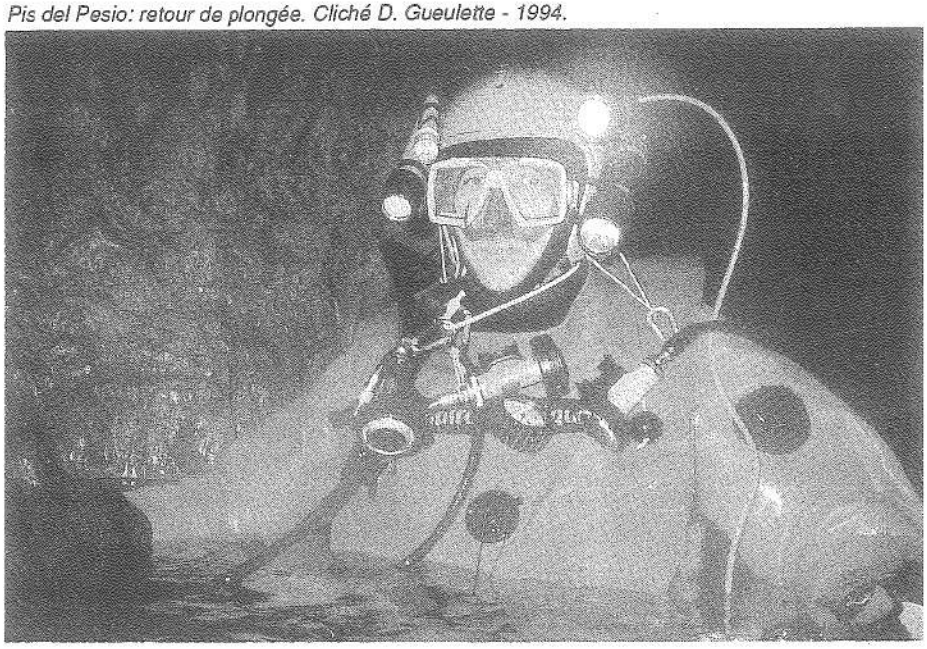
7. DIVERS

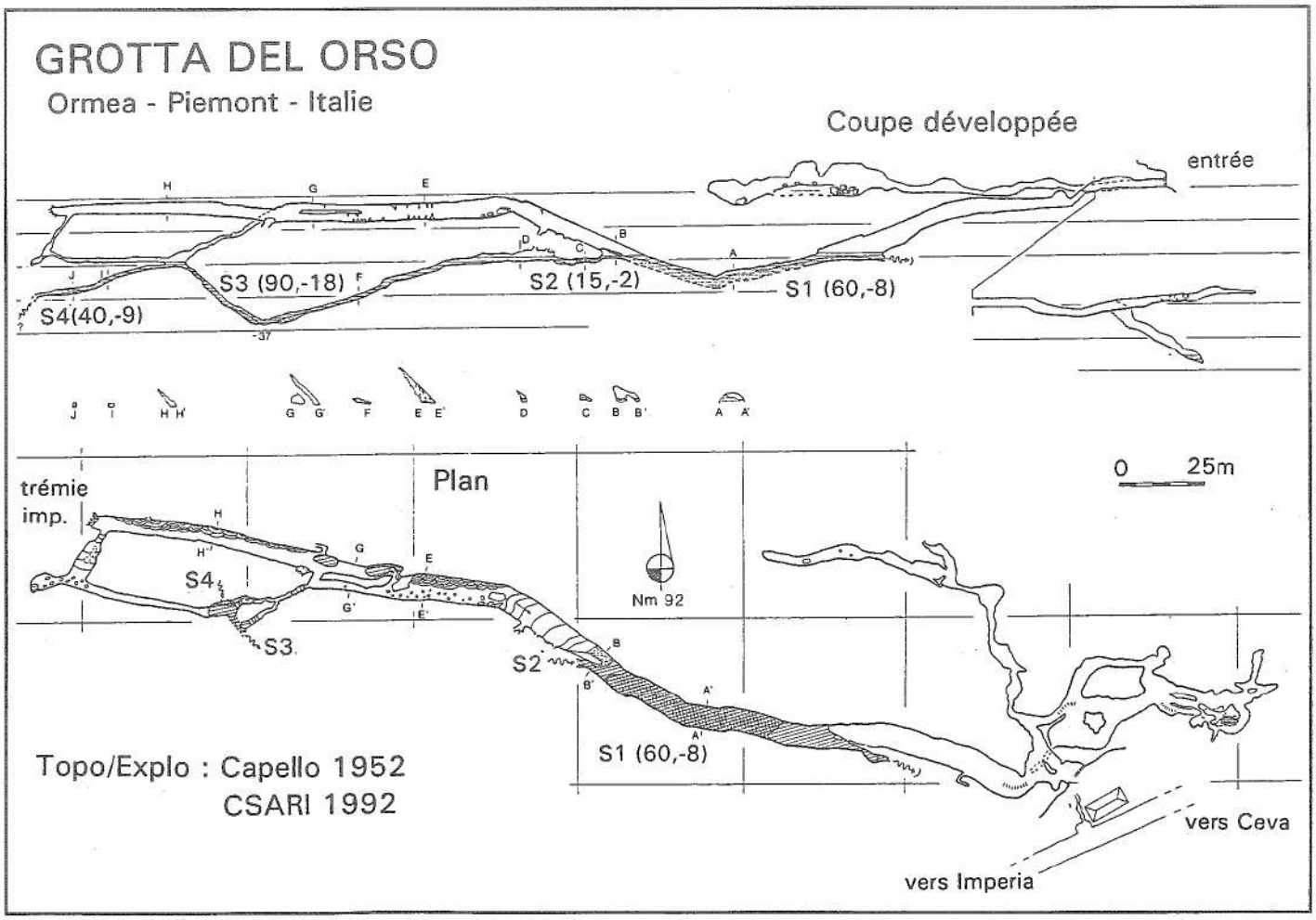
Des plongées dans d'autres émergences ont également eu lieu sans résultat significatif.

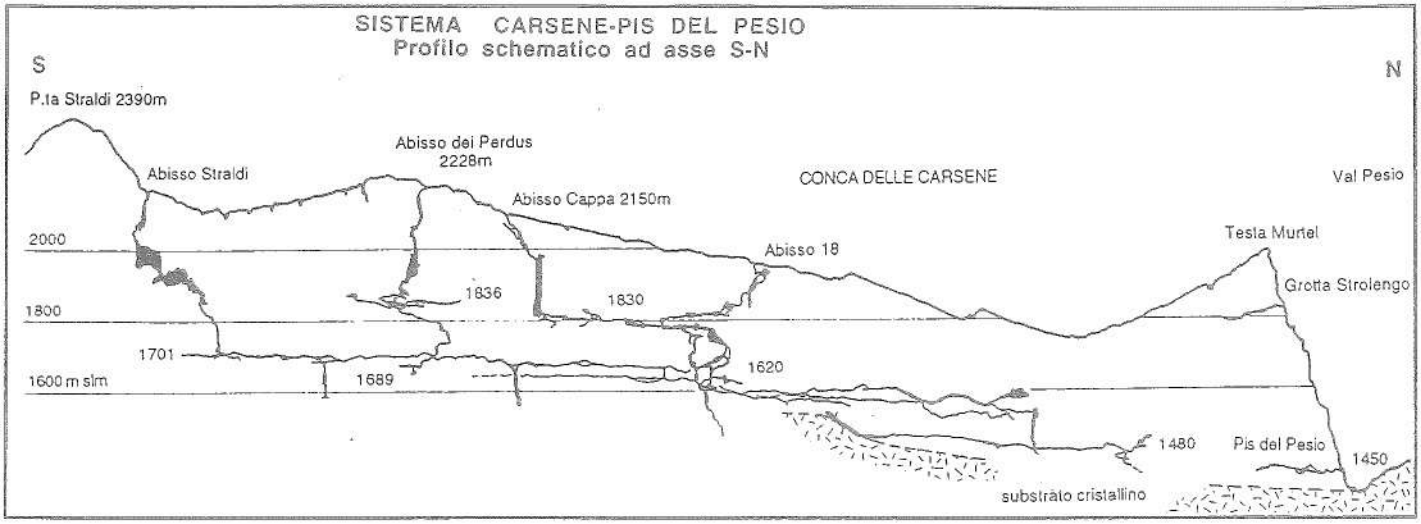
Fuse
Plongée à l'anglaise (bi 4L en ceinture) dans une galerie de 30 mètres (-10). Arrêt sur boyau exigu.

Pis del Pescio
Ce siphon a été exploré par le GSAM sur 50m. Ensuite, deux expéditions de plongeurs parisiens ont reconnu le siphon sur 200m avec un tronçon de 50m à -40,

Pis del Pesio: retour de plongée. Cliché D. Gueulette - 1994.







suivi d'une lente remontée jusqu'à -30m. Leurs plongées furent souvent interrompues par givrage des détendeurs (Artic, Poseidon). Ce phénomène est dû, entre autres, à la basse température de l'eau et à la profondeur du siphon, et a pour conséquence de mettre le détendeur en débit constant et d'ainsi vider la bouteille en un laps de temps très bref.

L'expédition de juillet 93 avait pour objet d'envoyer un plongeur en reconnaissance dans ce siphon. Le plongeur partit, équipé d'un bi 10L en ceinture pour pouvoir facilement couper l'arrivée d'air en cas de givrage du détendeur et d'un mono 12L en dorsal. Les détendeurs sont tous des Cyclon 300 de Poseidon. Le plongeur franchit le point bas de -40m qui, en réalité, ne développait pas plus d'un mètre. Mais dans la branche amont du siphon, son détendeur dorsal se mit en débit constant. Il fut alors contraint à faire demi-tour.

Pas de première, mais une reconnaissance positive qui nous permet d'envisager la poursuite des explorations avec du matériel mieux adapté.

BIBLIOGRAPHIE

ARDUINO G. - 1988 - Il complesso Omega 11-Omega X. Grotte, n°98: 29-31.

Associazione Gruppi Speleologici Piemontesi et Gruppo Speleologico Piemontese CAI-UGET - 1990 - Il complesso carsico di Piaggia Bella (Monte Marguareis - Alpi Liguri).

BALBIANO G. & DELABY S. - 1991 - Le Vene. La Rivista del CAI, n°112/3: 57-72.

BALBIANO G. & MICHELIS - 1991 - La grotta della Mottera. La Rivista del CAI, n°112/3: 48-53.

BALBIANO G. - 1988 - Il rilievo della grotta delle Vene. Grotte n°97: 22-25.

CALANDRI G. - 1982 - La grotta delle Vene in alta val Tanaro (Alpi Liguri).

COSSUTTA F. - 1975/76 - Il carsismo del Monte Mongioie. Annuario CAI Biella: 29-49.

DELABY S. - 1988 - Grotta della Mottera. Regards n°3: 17-23.

DELABY S. - 12/1990 - Vene: al di la del 5 sifone. Grotte n°103: 17-22.

DELABY S. - 1987 - Oltre il 2 sifone (Alta val Tanaro). Bollettino del GSI, n°28: 30-31.

DELABY S. - 1993 - Emergence del Orso. Aitsa, n°2: 4-7.

EUSEBIO A. & ALL - 1991 - Le esplorazione di'Ngoro 'Ngoro. Grotte, n°106: 20-27.

EUSEBIO A. & VIGNA B. - 1993 - Evoluzione e conoscenze del Carsismo. Grotte, n°111: 17-24.

EUSEBIO A. & VIGNA B - 1991 - Mongioie: alla ricerca delle Vene. Speleologia, n°26: 44-51.

EUSEBIO A. - 1991 - Esplorare alle Vene. Grotte, n°105: 28-30.

FAGEL E. & VERHEYDEN S. - L'expé 1992. Aitsa, n°2: 38-43.

GIRODI & VIGNA B. - 1989 - Il campo al Mongioie. Grotte, n°109: 11-22.

VIGNA B. - 1991 - Mongioie 91: le cavita minori. Grotte, n°107: 20-25.

VIGNA B. - 1988 - Mongioie 1987: le cavita minori. Grotte, n°96: 19-22.

Hivernale au Vene. Cliché D. Gueulette - 1993.

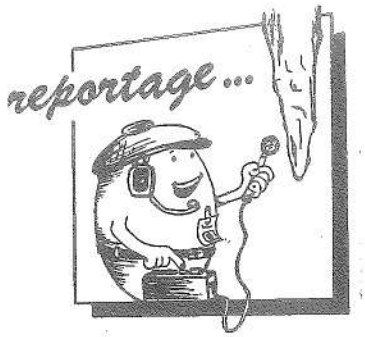
CONCLUSION

En dehors des découvertes réalisées, ces expéditions nous ont permis de former un véritable groupe d'amis "sans frontière". Nous devons aussi aux spéléologues locaux bon nombre d'objectifs, un accueil terrible.

Participant à ces diverses activités

Delaby Jean-Claude et Serge, Devries Alex, Genot Vincent, Gueulette David, Fagel Eric, Léonard José, Letellier Etienne, Luc, Vincent et Xavier, Nuttinck Jean-Yves, Plehiers Mark, Preumont Marc, Starquit Pierre, Stryckmans Benjamin, Thibaut Manu, Vandenbosch Gilles, Van Eeden Vincent, Vecoven Géraldine, Verheyden Sophie, Voituron Xavier et Wellekens Guy. Avec la participation sporadique des spéléos du GSI, GSP et SCT.

Regards (Bull. de l'UBS), 1994, 16 p.9-11.



Interview de Georges KHNEYSSER menée par :

Christiane SLAGMOLEN

BALLADE LIBANAISE

MOTS-CLES
Liban - Spéléologie - Organisation - Histoire.

RESUME
Interviewé lors de son séjour en Belgique, Georges Khneysser, spéléo libanais, brosse un portrait de la spéléo libanaise d'avant et après-guerre.

KEYWORDS
Lebanon - Caving - Organization - History.

ABSTRACT
On the occasion of a stage in Belgium, Georges Khneysser, lebanese caver, gives an interview on the before and post-war lebanese speleology.

Le LIBAN, un pays qui faisait jadis rêver: douceur du climat, beauté des paysages, la "Perle du Moyen-Orient", la plaque tournante du commerce entre l'Europe et l'Asie. Après plus de 15 années de guerre civile, le pays renaît peu à peu.

En 1975, les spéléologues libanais, jusqu'alors très dynamiques, s'étaient vu contraints de mettre leurs activités en veilleuse.
Depuis 1985 toutefois, celles-ci ont repris et un groupe de jeunes, très motivés, est venu renforcer les rangs des anciens.

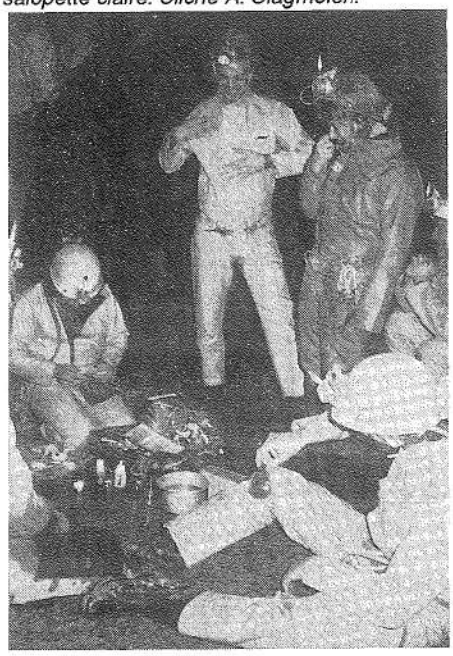
Georges KHNEYSSER est un de ces jeunes spéléologues; il séjourne actuellement en Belgique pour ses activités professionnelles et nous a livré quelques informations et souvenirs nous permettant de découvrir son pays et ses grottes.

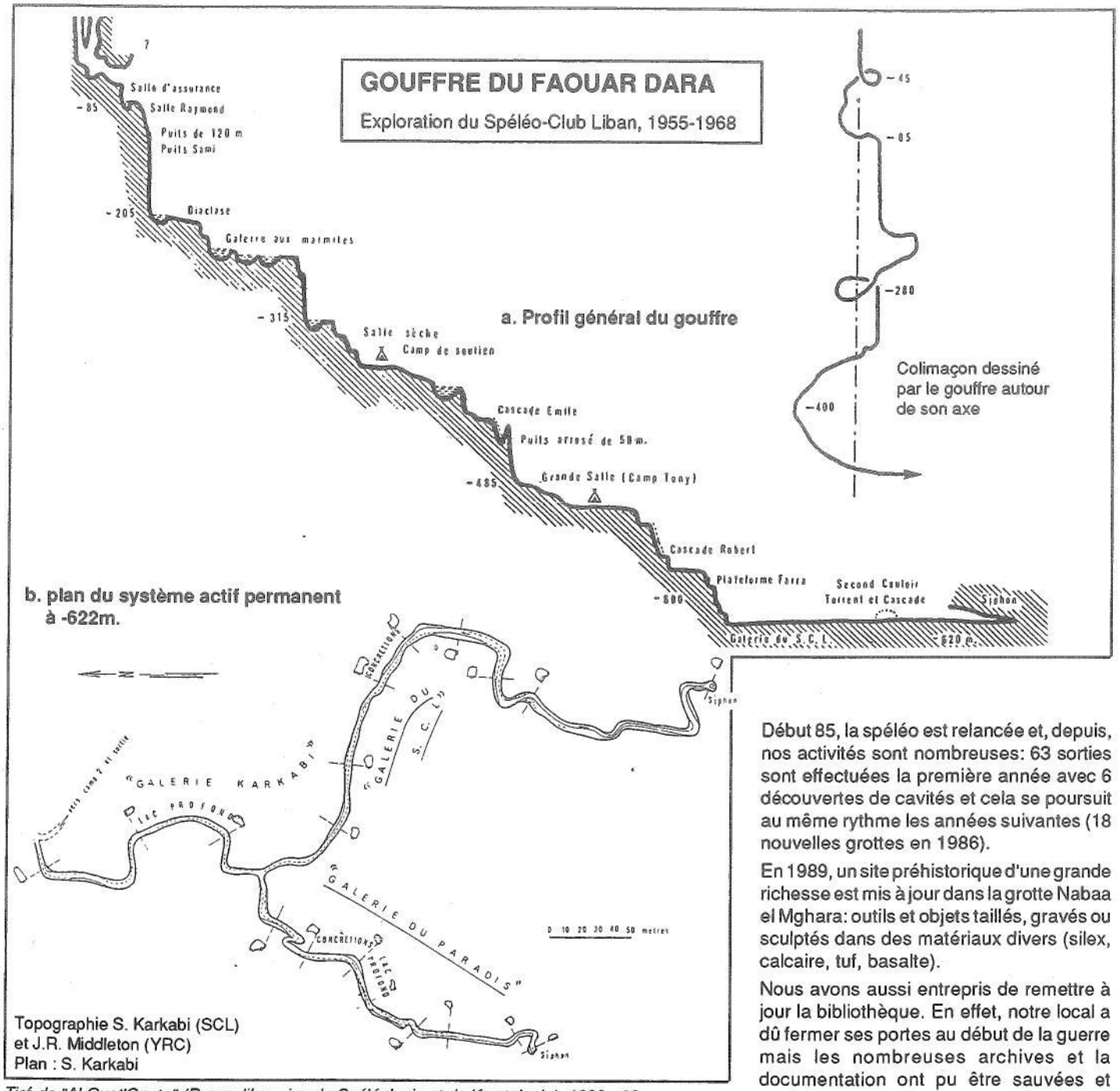
Question
Georges, les spéléologues belges ne connaissent les cavités libanaises que par la lecture de votre belle revue "Al Ouat' Ouate" ou des comptes-rendus d'expéditions françaises. Mais puisque nous avons la chance d'avoir en nos murs un membre actif du Spéléo Club du Liban, nous aimerions que tu nous en parles un peu plus longuement.
Et tout d'abord, quel est le potentiel karstique du Liban ?

Réponse
Le pays est très montagneux et presque entièrement calcaire; on trouve des cavités un peu partout et, lors des vacances, nous essayons d'aller chaque fois dans une autre région. Etant donné la superficie du pays (1/3 de la Belgique), les cavités ne sont d'ailleurs jamais très éloignées de Beyrouth.
Dans certaines régions, on trouve un plus grand nombre de grottes ou des cavités plus importantes, mais, partout, il y a quelque chose d'intéressant.

Les premières explorations remontent au siècle dernier (Jeita fut découverte en 1937); elles furent effectuées par des Britanniques, des Français, des Américains.
Le premier spéléologue libanais "connu" est Lionel Ghorra qui, en 1940, se joignit à une équipe française effectuant un relevé topo de Jeita.
Dès 1946, un groupe de "mordus" commence l'exploration des cavités et le Spéléo-Club du Liban est fondé en 1951. Outre Lionel Ghorra, il comprend notamment Albert Anavy qui fut plus tard Secrétaire Général de l'UIS et Sami Karkabi, bien connu des spéléologues européens et qui fit partie de l'équipe internationale du Berger.
Les découvertes se succèdent alors: plus d'une centaine de cavités en quelques années dont le Gouffre de Faouar Dara

L'auteur lors de son séjour en Belgique, au cours d'une séance d'analyses à la grotte de Tilff (avec le Spéléo Club de Schaerbeek). Il est debout en salopette claire. Cliché A. Slagmolen.





Tiré de "Al Ouat'Ouate" (Revue libanaise de Spéléologie et de Karstologie), 1988, n°3.

(-622m) à l'époque le plus profond du Moyen-Orient.

La grotte de Jeita, connue jusqu'alors sur environ 1000m, est explorée systématiquement; le siphon terminal est atteint et le développement dépasse les 8000m.

Différentes expéditions étrangères (françaises, britanniques, polonaises) ont participé à des expés avec les spéléologues libanais. Des belges aussi sont venus (SCB, Expédition Dara 72).

Au début des années 70, on commence à explorer les siphons. Mais les spéléos libanais ne se contentent pas de prospections; ils réalisent également des traçages, recherches, études hydrologiques à la demande d'organismes officiels (topographie de la rivière souterraine de Jeita, source principale du fleuve Nahr-el-Kalb, qui alimente Beyrouth en eau potable, exploration de la source du Barada pour compte des autorités syriennes, etc...). Ils attirent l'attention des autorités sur le danger de pollution des nappes aquifères (forages à fond perdu servant d'exutoires aux eaux usées, avens-dépotoirs, urbanisation des plateaux karstiques, etc...).

En 1975, plus de 350 cavités sont explorées, topographiées et répertoriées.

Durant les années de guerre, quelques-uns profitent de brèves accalmies pour visiter des grottes (avec à leur actif un nouveau gouffre de -115m, et la découverte d'un gisement archéologique de l'Age du Bronze derrière un siphon) et créent une activité d'Ecologie Souterraine à la faculté des Sciences de l'Université Libanaise).

Début 85, la spéléo est relancée et, depuis, nos activités sont nombreuses: 63 sorties sont effectuées la première année avec 6 découvertes de cavités et cela se poursuit au même rythme les années suivantes (18 nouvelles grottes en 1986).

En 1989, un site préhistorique d'une grande richesse est mis à jour dans la grotte Nabaa el Mghara: outils et objets taillés, gravés ou sculptés dans des matériaux divers (silex, calcaire, tuf, basalte).

Nous avons aussi entrepris de remettre à jour la bibliothèque. En effet, notre local a dû fermer ses portes au début de la guerre mais les nombreuses archives et la documentation ont pu être sauvées et entreposées ailleurs.

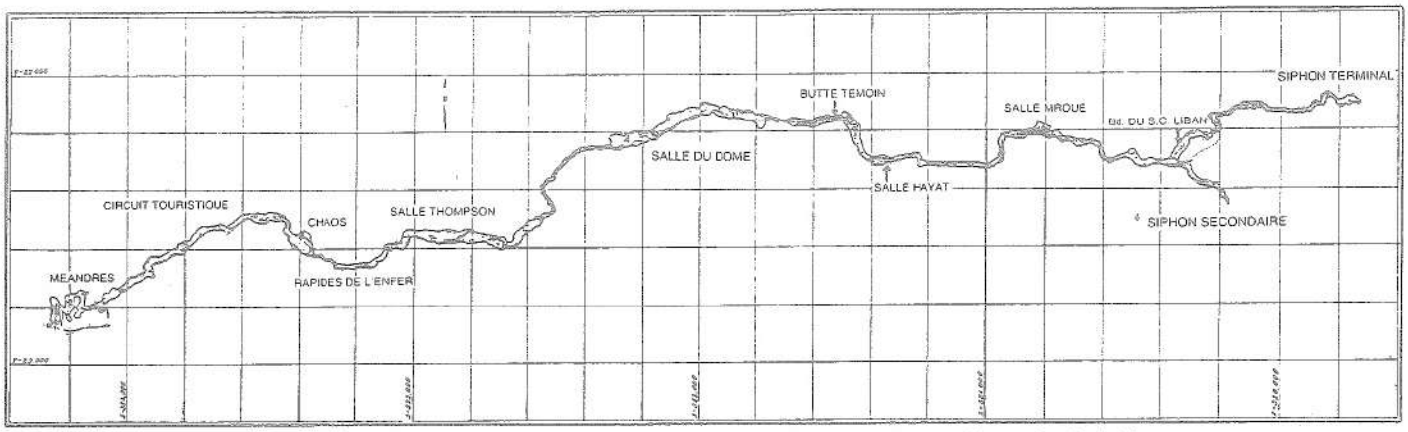
En les compulsant, j'ai été agréablement surpris de constater que chaque sortie avait fait l'objet d'un compte-rendu détaillé; chaque grotte est répertoriée avec un maximum d'informations. Nous essayons de poursuivre dans le même sens aujourd'hui.

Et notre bulletin a réapparu dès 1986.

Q: A propos de votre revue, que signifie son titre **"Al Ouat'Ouate"** ?

R: Tout simplement **"La Chauve-Souris"**, emblème des spéléos du monde entier. On en a recensé 16 espèces au Liban, principalement des rhinolophes, mais aussi des roussettes, murins, myotis.

Malheureusement, la croyance populaire identifie encore souvent les chauves-souris à des animaux malfaisants qui, de surcroît, nuisent aux cultures (alors qu'à part les roussettes, les autres espèces au Liban sont insectivores). Dans certaines grottes,



Relevé de la rivière souterraine de Jeita avec indication des différents types de galeries qui la caractérisent (S. Karkabi). Tiré de "Al Ouat'Ouate", 1988, n°3.

on a utilisé des gaz toxiques pour les détruire; ailleurs, on les abat à la carabine.

Q: Comment se présentent, dans leur ensemble, les grottes libanaises ?

R: C'est très varié; elles ne sont pas très profondes et sont en général plus horizontales que verticales (la plus grande verticale absolue atteint tout de même 120m). Mais elles ont chacune leur histoire. Et les villageois ne se font pas faute de nous les raconter !

Q: Comment es-tu venu à la spéléo ?

R: Je faisais partie d'un groupement scout; Sami Karkabi qui cherchait à recruter des jeunes nous a proposé une sortie spéléo; cela m'a tout de suite passionné... et j'ai continué. Mais je pratique aussi d'autres sports tels le ski, la randonnée, la plongée... Un des attraits de mon pays est que, par exemple en hiver, nous pouvons pratiquer le ski dans la montagne puis reprendre la voiture et, une demi-heure plus tard, nous baigner dans la Méditerrannée.

Q: Les camps organisés en 91 et 92 en collaboration avec la Fédération Française de Spéléologie vous ont permis de vous perfectionner non seulement aux techniques alpines et en plongée mais aussi en sauvetage.
Existe-t-il actuellement un organisme structuré de Spéléo-Secours?

R: Non, nous ne sommes pas assez nombreux - le Spéléo Club du Liban compte environ 80 membres et il existe un deuxième club, le Groupe d'Etudes et de Recherches Souterraines au Liban- que pour former un organisme de sauvetage structuré.

Q: Une des plus importantes explorations du Spéléo Club du Liban est celle de la grotte de Jeita. Parle-nous un peu de celle-ci.

R: Jeita -ou Jiîta comme nous l'appelons- est sans aucun doute un des plus beaux fleurons de notre patrimoine naturel.
Une partie de la grotte a été aménagée et ouverte au public et, en 1973, elle a reçu près de 300.000 visiteurs.
Jiîta, c'est une succession de décors féériques: blancheur des concrétions, draperies, colonnes, perles de cavernes géantes, fistuleuses dont certaines dépassent les 2 mètres, rivière souterraine formant des rapides, des cascades, des gours, de petits lacs bleutés. C'est aussi le souvenir d'une multitude d'explorations enivrantes par les anciens du Spéléo Club du Liban.
En juillet 1991, quelques-uns de nos membres ont eu la possibilité de la visiter; tous étaient anxieux car elle avait servi de dépôt à munitions et une explosion avait eu lieu sur le parking d'entrée. En effet, arrivés devant la grotte, ils constatèrent que le parking et une partie de la route d'accès étaient détruits et recouverts d'une multitude de munitions explosées.
Mais... une fois le porche d'entrée franchi, ce fut un immense soulagement: la grotte était intacte !
Actuellement, le gouvernement étudie la possibilité de remettre les installations en état et de rouvrir la grotte aux touristes.

Q: Comment envisagez-vous l'avenir ?

R: Nous avons beaucoup de projets: prospection, explorations, lutte contre la pollution,...Tout cela dans la mesure de nos possibilités. Lorsque je suis parti, nous manquions toujours d'un local; actuellement, je crois que ce problème est résolu.
Mais nous disposons de peu de matériel... et nos moyens financiers sont limités.

Un autre de nos objectifs est d'inculquer aux enfants le respect et la protection de nos richesses souterraines.

Par ailleurs, nous sommes toujours heureux d'accueillir des spéléologues étrangers; les expéditions menées en commun ces dernières années avec des équipes françaises ont été riches d'enseignements pour nous et ont permis quelques découvertes, tout en resserrant les liens d'amitié entre les spéléologues français et libanais.
Nous espérons pouvoir faire de même avec des équipes provenant d'autres pays européens.

Q: Bientôt, tu nous quitteras pour retourner dans ton pays; tu y retrouveras ton club et tes amis spéléos. Tu as certainement des projets plein la tête ?

R: Oui, bien sûr, je vais reprendre les sorties, les prospections et puis aussi mettre en pratique les techniques de plongée qui m'ont été enseignées ici.
Je compte aussi participer à des tâches plus administratives. Comme je le disais, lors de mon départ, nous commencions à réorganiser le club, à mettre en ordre la documentation, les plans, la bibliothèque,... Notre but est de poursuivre les relations des sorties et des découvertes avec le même soin que nos prédécesseurs.

Regards (Bull. de l'UBS), 1994, 16 p.12-16.

Jean-Claude VITTOZ

LES ROCHERS DE TILFF (Sainte-Anne)

MOTS-CLES
Belgique - Liège - Esneux - Tilff - Vallée de l'Ourthe - Rocher Ste-Anne - Escalade.

RESUME
Historique de l'escalade aux rochers Ste-Anne à Tilff, suivi d'une description du massif et d'un aperçu des voies praticables, ainsi que quelques notes sur la sécurité et l'accès.

KEYWORDS
Belgium - Liège - Esneux - Tilff - Ourthe valley - Ste-Anne rock - Climbing.

ABSTRACT
The author tells us the history of the climbing site of Ste-Anne, near Tilff, describes the rocks and the different climbing routes, and gives some notes about security and access.

Le massif de Sainte-Anne est un haut-lieu dans les domaines de l'escalade et de la spéléo en région liégeoise. La présentation de la grotte-école n'est plus à faire dans les milieux spéléos et, d'ailleurs, Yves Dubois nous en a encore offert un guide géologique conséquent dans le Regards 13.
Aujourd'hui, nous aborderons donc l'autre facette qui fait l'intérêt du site: les voies d'escalade, en histoire et en pratique.

La rédaction.

HISTORIQUE

C'est suite aux activités d'une carrière qu'une partie des flancs de la "Montagne Sainte-Anne" fut arrachée.
Les travaux engendrèrent la dalle que nous connaissons actuellement et, en mars 1837, après un tir de mine, des ouvriers carriers mirent à jour l'entrée de la grotte de Tilff.

L'annonce de la découverte attire les curieux. Parmi ceux-ci, une équipe de trois hommes composée du Baron Beeckman, de Th. Weustenraad et de Ch. Grangagnage: les premiers à s'enfoncer dans les entrailles de Sainte-Anne.
Ces hommes feront partie des précurseurs d'une discipline qui deviendra plus tard la spéléologie. Peu après la découverte, la carrière cessera heureusement les travaux et le site modifié reprendra peu à peu un aspect naturel.
En 1962, Etienne Lemaire du GAS découvrira le réseau supérieur de la grotte.

1915, c'est la première guerre mondiale; les allemands sont chez nous. Cette année-là, la famille Mailleux quitte Liège pour venir s'installer à Tilff, région plus paisible à cette époque troublée. Le fait serait tout à fait banal, si ce n'est que cette famille avait deux garçons : André et René. Ce dernier deviendra un des pionniers de l'escalade liégeoise.

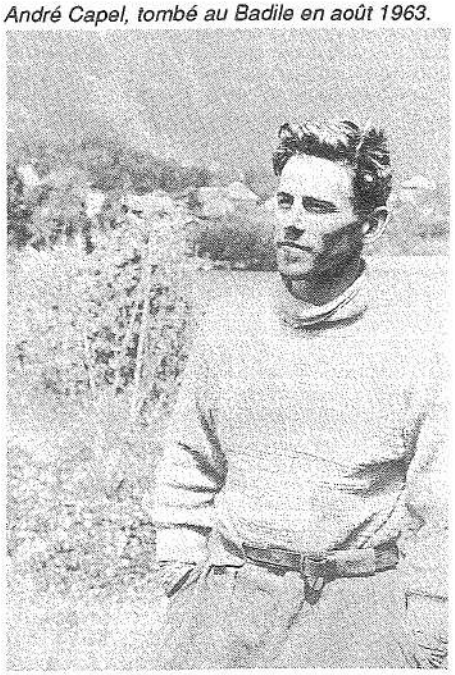
Habitant non loin des rochers, Avenue de la Grotte, René et André vont souvent jouer à Ste-Anne, munis de bougies et de boîtes d'allumettes. Ils font quelques incursions dans la grotte, mais jamais très loin précise René.

Ce qui intéresse surtout les frères Mailleux, se sont les rochers situés à gauche de la grande dalle, ils sont inclinés et présentent de nombreux gradins. Un terrain de choix qu'ils gravissent à moults reprises, non sans se faire enguirlander par les passants surpris par l'audace de ces effrontés.

Leur plus grand "exploit" est d'avoir par le même chemin poursuivi l'escalade en louvoyant entre les parties les plus raides (solo) et de rejoindre, fiers comme Artaban, le château de Brialmont et son verger orienté plein sud, afin de s'adonner à la traditionnelle partie de maraude. Il fallait cependant se méfier du garde plutôt sectaire. Cela se passe en 1918, René à 12 ans, son frère André est d'un an son ainé.

La famille Mailleux retournera à Liège en 1920. André décède en 1977 et aujourd'hui,

André Capel, tombé au Badile en août 1963.



René habite Bruxelles. A bientôt 88 ans, c'est un homme affable, modeste et qui, malgré son grand âge, est pourvu d'une mémoire admirable. A propos me dit-il : "En 18, à Tilff, ce n'était pas réellement de l'escalade". Chapeau quand même Monsieur Mailleux, la suite nous a prouvé que vous saviez grimper.

Il faudra attendre 1954 pour voir arriver à Sainte-Anne une autre figure de proue de l'escalade liégeoise : André Capel. Avec lui, les choses sérieuses vont commencer, il parcourt les Dièdres Couchés et ouvre la première voie à Tilff: le Grand Dièdre Ste-Anne. Puis c'est au tour du Dièdre de la Grotte. Il s'attaque ensuite à l'Araignée au Plafond, l'empreinte indélébile des anciens. Cette dernière sera libérée 29 ans plus tard par Arnould T'Kint et cotée 7c.

La dalle n'intéresse pas Capel, il déclare: "gravir ce miroir nécessiterait un gollot tous les mètres cinquante, ce qui en ferait une escalade artificielle monotone". Bien sûr, André n'en reste pas là, il continue son périple et ouvre de nombreuses voies dans les divers massifs de la vallée de l'Ourthe. Il nous quitte définitivement en 1963 au Piz Badile, 3308 mètres dans les Alpes, à la frontière italo-suisse.

En 1963, dans les principaux massifs belges, tout est ouvert, ou du moins l'essentiel. Faut-il rappeler que c'est en 1926 que les premiers ascensionnistes débarquent aux rochers de Dave et d'Yvoir, qu'en 1930, Xavier de Grunne ouvre la première voie à Freyr, qu'à la même époque Camille Fontaine s'octroye la Cathédrale à Sy, etc...

Paradoxalement, la dalle de Tilff est toujours vierge, mais plus pour longtemps. En effet, c'est en 1963 que trois jeunes grimpeurs liégeois décident enfin de s'attaquer à cet "épouvantail". Ils se nomment Jacky Delderenne, Jean-Claude Jérôme et Paul Moïse. Chaussés de "rigides", ils ouvrent en mixte la première voie de la dalle : la Directe, suivie de la Germaine, le Pilier Capel, etc...

En mars 1965, Jacky réalisera la première en libre du Pilier Capel, à une seule reprise il pose le pied sur un piton. Cette performance lui vaudra les félicitations de Claudio Barbier, considéré à juste titre comme le meilleur grimpeur belge de tous les temps. Les Italiens, experts en la matière, ne s'y étaient pas trompés et l'avaient surnommé "il maestro", suite à ses nombreux exploits effectués notamment dans les Dolomites.

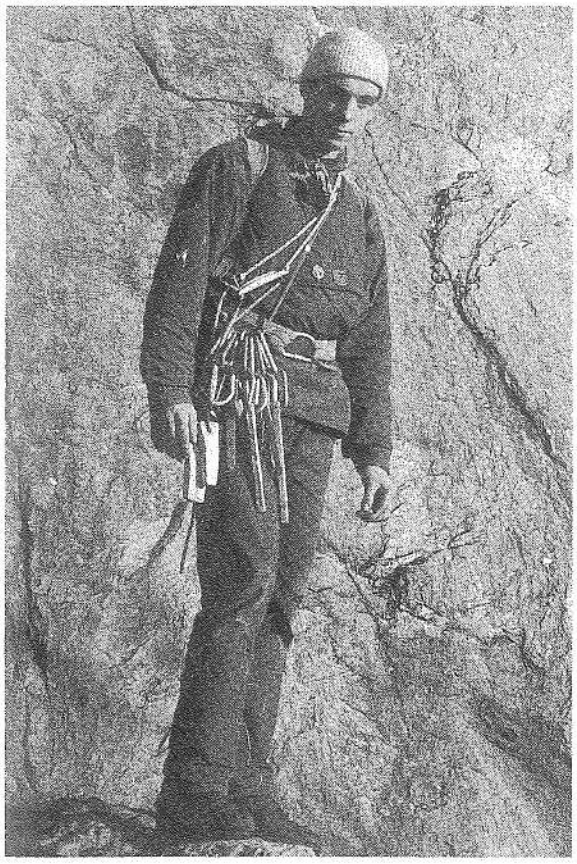
Citer son impressionnant palmares n'est pas le but de cet historique, on peut néanmoins mentionner sa prouesse la plus légendaire et qui semble encore aujourd'hui ressortir du domaine de l'impossible. Le 24 août 1961, il fit en solitaire les ascensions des cinq faces du Lavaredo, soit environ 2000 mètres d'escalade en huit heures et quarante minutes (ou quinze heures en tenant compte des descentes), qui dit mieux ...

Claudio écrira à Jacky : "Cher Jacky, bravo pour le Pilier Capel, avec un clou cela doit être vache, cela me meuh". Barbier adorait les jeux de mots.

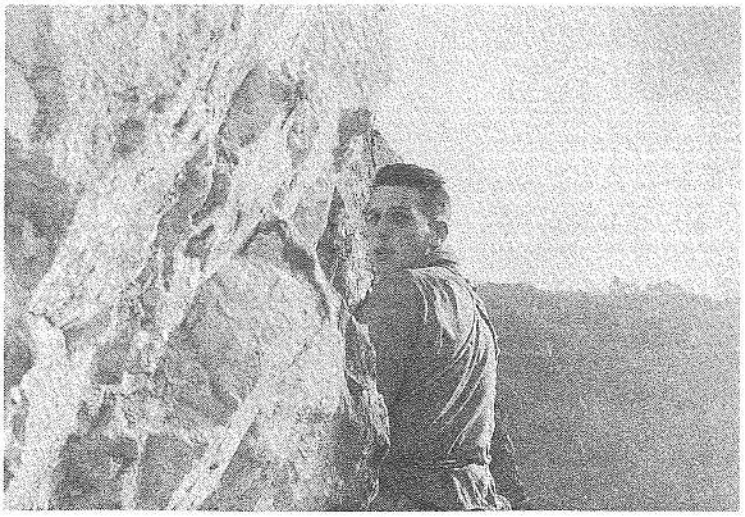
Lui aussi nous a quitté en se tuant "bêtement" en nettoyant une voie aux rochers du Paradou à Yvoir.

Quiconque a grimpé à Tilff connaît les grosses broches à anneaux que l'on retrouve un peu partout dans le massif, notamment au sommet de l'Anticlinal, des Dièdres Couchés à la "Baignoire", sur le Fil

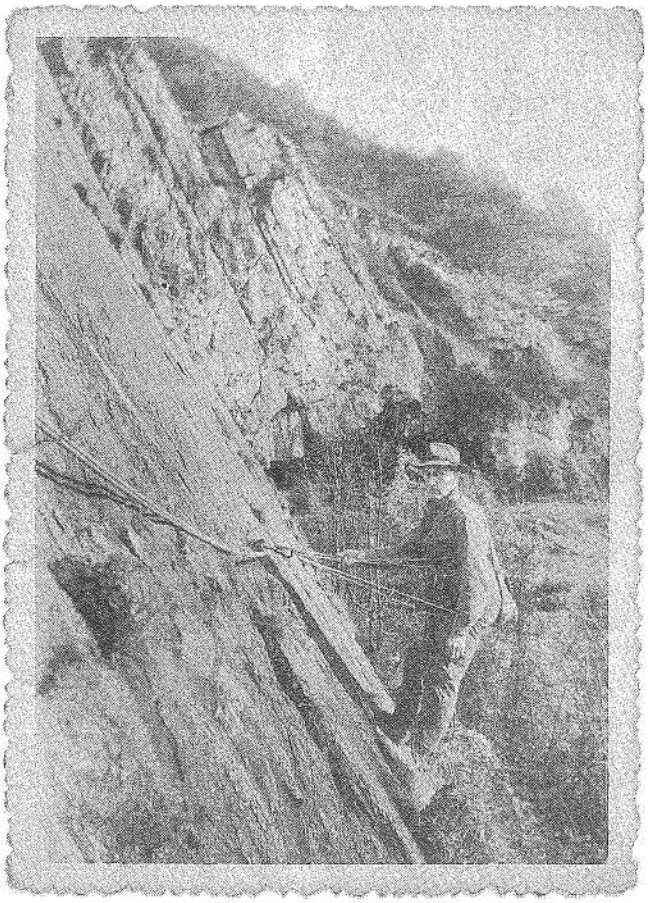
Jacky Delderenne lors de la 1ère de la Directe, 1963.

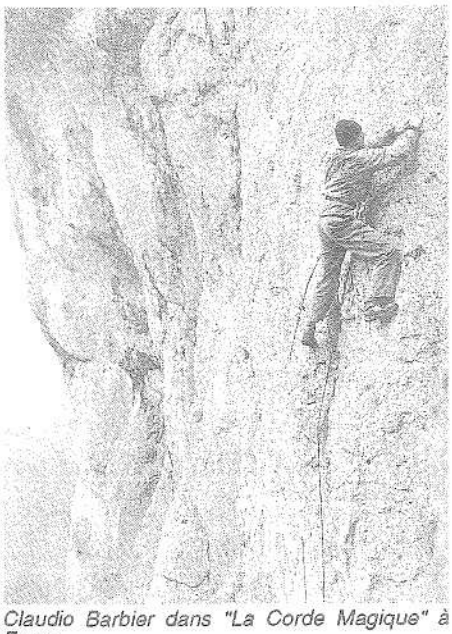


Barbier dans les "Taches Rouges" à Freyr.



Gaston Lehime, besace au dos. Traversée au ras du sol à la dalle de Tilff, 1958.





Claudio Barbier dans "La Corde Magique" à Freyr

de l'Arête Sommitale, etc... qui sont utilisées principalement pour relayer et descendre en rappel. Ces amarrages furent forgés et placés en 1963, par un sympathique Monsieur Gaston Lehime. Gaston grimpait rarement; à ses heures, il se transformait en spéléo-photographe. Ce forgeron, amoureux du site, avait l'intention de tendre un câble pour effectuer une tyrolienne, du sommet de l'Anticlinal, passant au-dessus du couloir pour rejoindre le sommet des Dièdres Couchés. C'est pour cette raison que certains de ces ancrages sont assez considérables.

Lui aussi nous a quitté, et malheureusement pour lui, son projet ne se réalisa pas. Merci quand même Gaston, tes broches sont toujours très utiles.

La suite... vous la connaissez aussi bien que moi.

Mars 1994

GEOLOGIE

Le géologue averti vous détaillera avec précision les nombreuses et différentes couches qui forment le massif et celles qui correspondent aux diverses périodes géologiques. D'après ce que j'ai pu lire à ce sujet, c'est assez complexe pour le non-initié. Retenez simplement que le massif est un récif coralien fossile formé il y a 350 millions d'années. La roche est un calcaire à algues et à coraux d'âge frasnien.

DESCRIPTION

Le massif est orienté au Sud-Ouest et composé de cinq parties distinctes. D'aval vers l'amont, on rencontre :

- Les Bombés
- L'Anticlinal ou Porche Triangulaire
- La partie centrale

Un peu plus haut,

- La dalle
- La face et le porche de la grotte

LA DALLE

La dalle est sans conteste "la vedette" du massif, elle a une inclinaison moyenne de 70 degrés et une hauteur maximale de 40 mètres. Elle est équipée sur broches, certaines "légères", et il subsiste encore quelques pitons, certains très vétustes.

L'escalade y est fine et engagée, avec une majorité de voies assez dures, les départs sont exposés, un peu trop à mon goût lorsque l'on grimpe en tête évidemment.

Malheureusement, bon nombre de prises sont usées, le lustrage est encore accentué par l'usage abusif de la magnésie, une des grande tare de l'escalade actuelle.

Les voies de gauche à droite

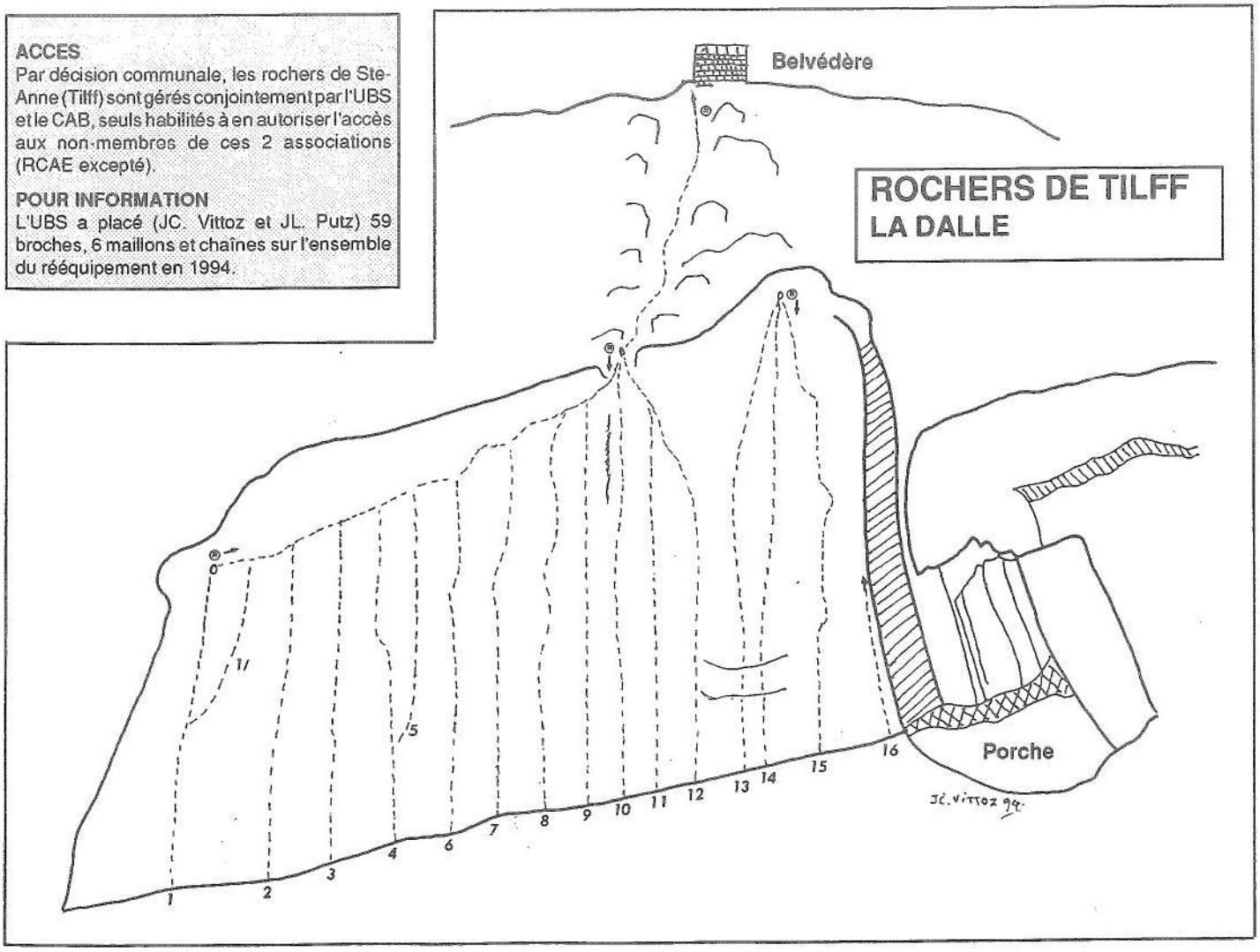
1. La Germaine : III+ Vinf pour la traversée. J. Delderenne, R. Dock et R. Fumal - 1963.
1'. Variante: V+ 6a
2. La Dylan: 6a. Ch. Vondenhoff, C. Piraprez - 1969.
3. Old-Fuck : V+ 6a. J. Fostroy, E. Libermé.
4. La Monique Capel: V+. R. Jourdan.

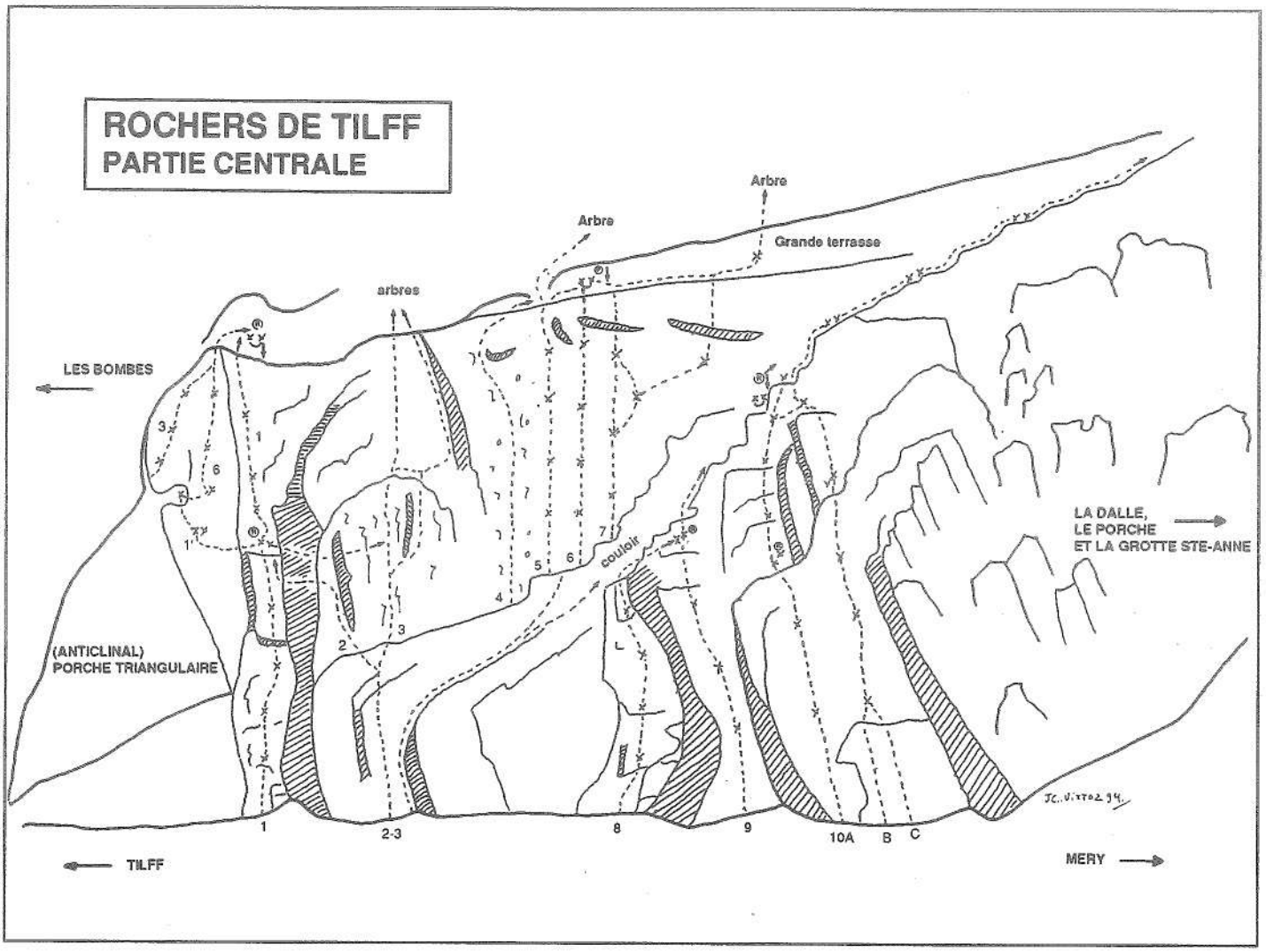
ACCES

Par décision communale, les rochers de Ste-Anne (Tilff) sont gérés conjointement par l'UBS et le CAB, seuls habilités à en autoriser l'accès aux non-membres de ces 2 associations (RCAE excepté).

POUR INFORMATION

L'UBS a placé (JC. Vittoz et JL. Putz) 59 broches, 6 maillons et chaînes sur l'ensemble du rééquipement en 1994.





5. La Chimérique: 6a. C. Piraprez, Ch. Vondenhoff - 1969.
6. L'Hyppolite: 6a 6b. R. Jourdan.
7. Boomerang: V- V+. P. Godart, C. Piraprez, G. Vankerkoven - 1976.
8. La Malaisa: IV+ V. R. Jourdan.
9. La Chity-Bang-Bang: IV+ V-. C. Vondenhoff, C. Piraprez - 1970.
10. L'Hortense: 6a 6b. R. Jourdan.
11. Le No Man's Land: 6b. Cl. Delvenne.
12. La Directe: V+ 6a. J. Delderenne, J-C. Jérôme, P. Moïse - 1963.
13. La P.P.M. (Pas pour Micheline): 6c 7a. C. Delvenne, M. Fraiture, G. Vankerkoven, Ch. Vondenhoff - 1969, jaunie par Ch. Vondenhoff.
14. N'oublie pas Jean-Michel: 6c 7a. P. Villanyi.
15. Le Pilier Capel: V+ 6a. J. Delderenne, R. Dock - 1963.
16. Le Grand Dièdre Sainte-Anne: A. Capel - 1954 (actuellement, voie sale, équipement vétuste et incomplet).

En plus des voies principales, il existe plusieurs combinés et des variantes situées sur la droite de" N'oublie pas Jean-Michel " et du "Pilier Capel", à mi-hauteur et au 3/4 de la dalle, d'un niveau de 6c à 7a.

Le rééquipement sur broche de la dalle fut effectué en 82-83 par Ph. Schmitz, E. Libermé, P. Villanyi et J. Fostroi.

LES BOMBES

Les voies sont courtes et plutôt athlétiques, l'équipement sur spit est parfois douteux. En outre, il faut se méfier de certains relais-rappel mal équipés. Principalement en été, les départs sont difficilement accessibles à cause de la végétation. Environ une dizaine de voies de V+ 6b, 7a pour les plus dures.

L'ANTICLINAL (Porche Triangulaire)

Ici, toutes les voies sont d'un très haut niveau et les escalades surplombantes. Le pan gauche offre un calcaire de qualité moyenne; le fond du porche est poussiéreux et du côté de l'Araignée ainsi qu'à la sortie, le rocher est excellent.

Pan gauche

1. Mamy Blues: 7c ?. V. Van Michel.
2. Baby Boum: 8a ? Th. Méwissen
3. Lettre ouverte aux Cons: 6a 6b. P. Villanyi

Pan droit

4. Haine et Passion: 7b 8a. Th. Méwissen.
5. L'Araignée au Plafond: A. Capel en artif - 1954. A. T'Kint - 1983: 7c expo. Rééquipé sur broches en mars 1994 par J-L. Putz et J-C. Vittoz.
   Forcer l'unique fissure qui raye le pan droit sur toute sa hauteur, se rétablir sur une vire-cannelure formée par le plafond, relais.
6. La Sortie Dock. R. Dock, F. Cornelis en mixte - 1969. 6a en libre. Rééquipé sur broches par D. Vittoz et J-C. Vittoz en mars 1994.
   Suite logique de l'Araignée, sortir de la cannelure (ambiance), rejoindre le sommet. L'Araignée-Dock est une voie à gravir absolument en libre ou en mixte, cela même si la vire-cannelure est encombrée d'excréments de pigeons ramiers.
7. Elle grimpe pas, elle cause: 7a. Th. Méwissen, Y. Dellicour.
   Sur la droite de cette dernière dans le talus, deux courtes voies à l'équipement vétuste.

LA PARTIE CENTRALE

Haute de plus ou moins 50 mètres, elle permet des escalades d'un niveau moyen à facile et offre un calcaire franc, adhérant, rugueux par endroit. La roche a pratiquement gardé sa structure initiale, une denrée rare qu'il faut absolument préserver. Une raison de plus pour laisser définitivement votre magnésie au rencart.

1. Le Dièdre de la Grotte : IV V inf (si l'on progresse au milieu de la dalle sans tricher). A. Capel - 1954. Rééquipé sur broches: J-L. Putz, J-C. Vittoz - Février

94.

1'. Conte de la Folie Ordinaire: 6a. Variante: du relais, rejoindre la sortie Dock.
2. La Jonction: (impraticable). J. Delderenne - 1958.
3. La Parabole: IV IV+. C. Piraprez. Corde de 50m utile si l'on démarre de la route (végétation et équipement vétuste). Un bon exercice consiste à la gravir sur coinceurs.

Dalle supérieure (Le Miroir)

Plusieurs voies furent ouvertes sur ce beau rocher hyper adhérant dont la 4, qui se gravit sur coinceurs. Malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé les itinéraires correspondant aux noms des voies. Citons pêle-mêle les Lionnel - Micheline - Fraise des Doigts - Hugo Pratt - Jofroi - Miroir, ainsi que les auteurs dans le désordre: P. Villanyi, Ph. Schmitz, J-P. Perpette, C. Piraprez et d'autres peut-être.

Trois de ces voies (n°5,6,7) ont été équipées sur broches par J-L. Putz et J-C. Vittoz en mars 94; toutes très belles et d'un niveau de IV à IV+. La gauche de la dalle présente de nombreux trous et fissures, cette partie est praticable sur coinceurs III à IV.

Au bord de la route,

8. La Lehime: IV IV+ (hommage à Gaston). Equipé sur broches par J-L. Putz et J-C. Vittoz en mars 94.
9. Oxyde de Carbone : III+ IV-. Equipé sur broches par J-L. Putz et J-C. Vittoz en mars 94.
10. Les Dièdres Couchés: A,B,C. Ensemble de III à IV très joli, équipé sur broches par J-L. Putz et J-C. Vittoz en janv. 94.

LA FACE ET LE PORCHE DE LA GROTTE

Le porche est délaissé depuis de nombreuses années. Plusieurs voies d'artif furent ouvertes et, par endroit, il subsiste un équipement dangereux.

La face est sillonnée par 4 anciennes voies à l'équipement vétuste et incomplet. Citons: Les Sueurs Froides - La Janny - La Milady - L'Avé Maria. Les auteurs : J. Delderenne, R. Dock, Y. Thelen, J. Collaer, C. Piraprez. Cette face subit les assauts fréquents de groupes qui s'adonnent aux plaisirs extrêmes du rappel. Suite à cela, la face se salit et se dégrade. Il serait souhaitable que les adeptes de ce moyen de locomotion se limitent exclusivement à ce seul endroit qui, il faut le reconnaître, est propice à ce genre d'évolution.

RECOMMANDATIONS

De nombreux grimpeurs se sont succédé et ont gravi tout azimut les diverses zones de la partie centrale sans que l'on ne déplore le moindre accident provoqué par des chutes de pierre sur la route. Afin que cela continue et pour la sécurité de chacun, voici quelques petites recommandations.

- Stationner les véhicules et s'équiper de préférence aux emplacements prévus à cet effet.
  Vu la proximité immédiate de la route, ne pas se retrouver en trop grand nombre aux pieds des rochers. Se méfier du trafic routier parfois intense et rapide. Les accompagnants ou les éventuels spectateurs trouveront une place de choix de l'autre côté de la route.
- Lors de vos manoeuvres de cordes, soyez très vigilants afin de ne pas faire dégringoler les cailloux présents sur les vires et terrasses. Pour ces raisons, **les initiations de groupes, les rappels ludiques**, ainsi que les **moulinettes** sont à **proscrire absolument**.
  Concernant la moulinette, je profite de l'occasion pour remémorer quelques principes fondamentaux inhérents à cette technique de treuillage qui, trop souvent, est effectuée en dépit des règles les plus élémentaires de sécurité.
- Pour ne pas provoquer **une usure prématurée et irréversible** des broches ou des anneaux en place, ne pas enfiler votre corde directement dans les broches mais **impérativement** installer un ou, si possible, deux mousquetons à vis ou encore deux mousquetons "normaux" en inversant les ouvertures, afin de parer à toute mauvaise surprise. Dès que les mousquetons présenteront des signes d'usure, n'hésitez pas à les mettre définitivement au rebut. Et surtout, ne commettez pas la grossière erreur de placer en guise de moustif une corde ou une sangle, et de passer l'encordement dans ces liaisons. Cette façon d'équiper est suicidaire à coup sûr.
- Dans certaines écoles, il n'est prévu qu'un seul point d'amarrage pour effectuer le relais, le rappel, la moulinette. C'est une lacune dont il faut absolument se prémunir. Utilisez **toujours deux points** d'ancrages en l'absence de chaîne et faire le nécessaire pour les relier.
  Pour le rappel, on peut passer directement la corde dans les deux ancrages, s'il s'agit de broches ou d'anneaux uniquement, et se rendre compte que la corde coulissera.
  Enfin, s'il restait sur place d'inesthétiques et douteux appendices, ne pas leur accorder la moindre confiance et procéder à leur élimination. A votre tour, n'abandonnez rien sur place.

Bonne grimpe

REMERCIEMENTS

Pour leurs précieux témoignages, je tiens à remercier Messieurs
- René Mailleux
- Jacky Delderenne
- Christian Vondenhoff

Pour leur soutien,
- Marc Belleflamme
- La maison Alpi-Sport

Pour son amabilité et sa patience,
- Bernadette

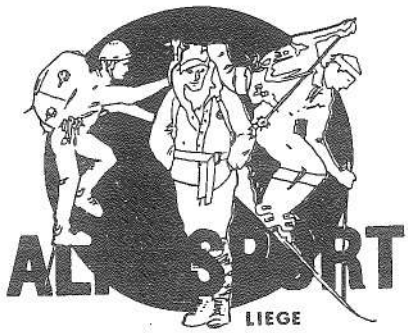
OUVRAGES CONSULTES

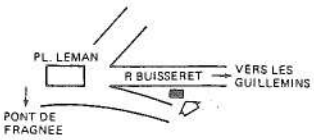
CAB - 1978. Guide des Rochers belges. Volume "Vallée de l'Ourthe".

VAN DEN BROECK-MARTEL-RAHIR - 1910. Les cavernes et rivières souterraines de la Belgique.

Grande Encyclopédie de la Montagne (Ed. Erasme). 1977, vol.. 2.

SSW. Inventaire Spéléologique de la Belgique. 1982.





LE SPECIALISTE AU SERVICE DE VOTRE PASSION

ALPINISME – ESCALADE – RANDONNEE
SKI DE RAID
SPELEOLOGIE – TENTES ULTRA LEGERES
TOPO – GUIDE – CARTES IGN

Spécialisé en vêtements & chaussures

GORE – TEX

Une gamme complète de produits pour connaisseurs & amateurs et des conseils...

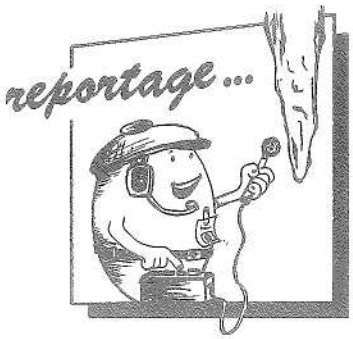
Ouvert du mardi au vendredi de 10 à 18.30
Samedi de 10.00 à 18.00

51 Rue A Buisseret – 4000 LIEGE (FRAGNEE)

(041) 52 05 55

Nous sommes dans les Pages d'Or.

Regards (Bull. de l'UBS), 1994, 16 p.17-19.



Michel ANDRIEN
Groupe Spéléo du CLAP

JEZUIETENBERG ou LA MONTAGNE DES JESUITES

MOTS-CLES
Pays-Bas - Maastricht - Jezuietenberg - Carrière souterraine - Tourisme - Musée souterrain.

KEYWORD
The Netherlands - Maastricht - Jezuietenberg - Undergroung quarry - Tourism - Subterranean museum.

ABSTRACT
Near to Maastricht, the "Jesuit Mountain", an old subterranean quarry, gives us a strange collection of wall paintings, drawings and sculptures made by jesuits between 1860 and 1960. It's now a public museum.

L'article qui suit s'adresse aux spéléos désireux de se changer, pour une fois, de la visite sportive de grottes, mais inquiets de tomber en manque s'ils n'avaient pas leur ration hebdomadaire d'atmosphère souterraine..
Pour une fois donc, nous invitons les spéléos belges à franchir la frontière néerlandaise, en direction d'une "montagne"... celle de la carrière des Jésuites.

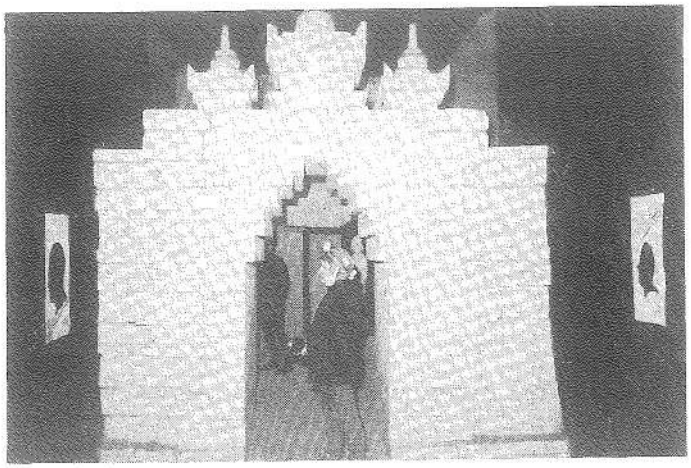
Toute la région qui longe la frontière hollandaise au Nord et au Sud de Maastricht est truffée d'anciennes galeries d'extraction. La Marne, très utile pour la construction, y a été extraite entre 1704 et 1880. Ces cavités furent longtemps le paradis des contrebandiers car elles comportent plusieurs entrées situées en Hollande et en Belgique. Ces systèmes complexes de galeries s'étendaient jadis sur plusieurs centaines de kilomètres.
Certains de ces complexes comme ceux de Kanne ou d'Eben-Emael sont utilisés pour la culture des champignons de couche. Du côté hollandais, l'armée a occupé une grande partie de ces carrières et en a interdit l'accès. D'une manière générale, ces carrières ne sont pas accessibles librement car elles sont le témoignage d'une activité économique qui a marqué toute une époque.

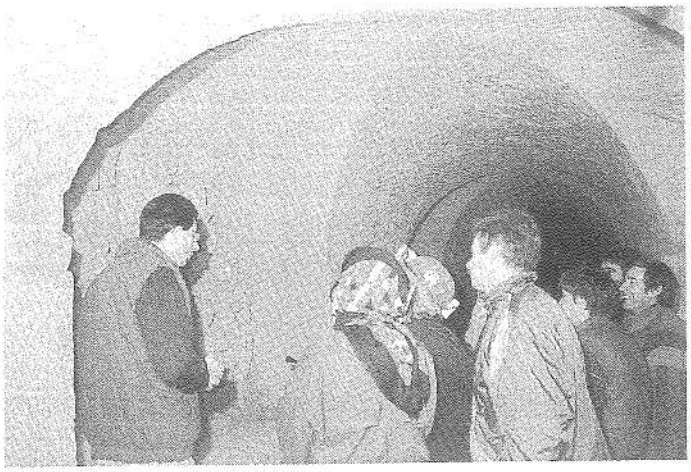
Elles sont aussi un refuge privilégié pour de nombreuses chauves-souris qui font l'objet de recensements annuels afin de mieux les connaître et de les protéger.

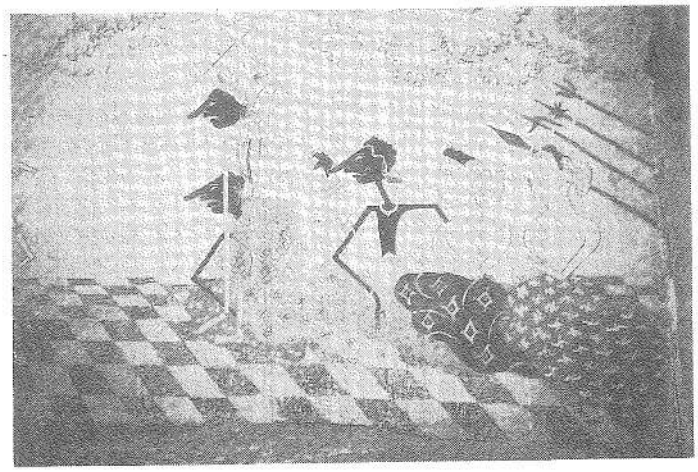
Au travers de cet article, je voudrais attirer votre attention sur la carrière de la Montagne des Jésuites située à proximité de Maastricht, qui a été transformée en musée souterrain.

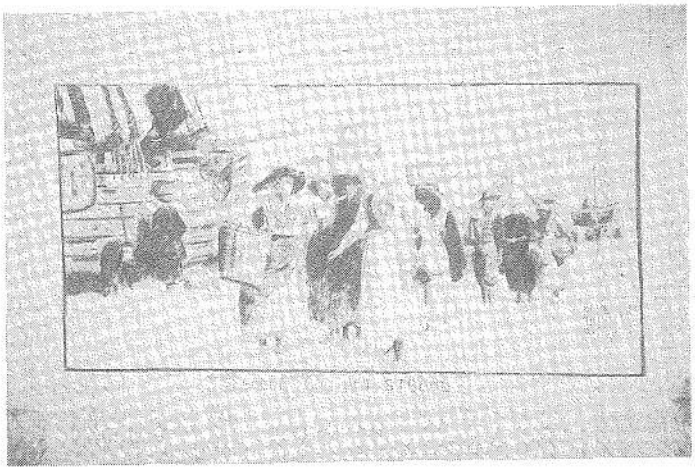
Entre 1860 et 1960, les pères Jésuites de l'Université de Maastricht changeaient leur habit religieux pour des vêtements de travail, consacrant leur après-midi de liberté à la réalisation de peintures et de sculptures remarquables. Ils rectifiaient les parois pour en faire des surfaces bien planes pour y dessiner, au fusain ou au moyen de couleurs, de superbes fresques. Ils taillaient aussi les galeries pour y sculpter de belles copies de monuments historiques. Toutes ces oeuvres s'inspirent de diverses cultures et religions : asiatiques, africaines et européennes, créant un ensemble assez surprenant.

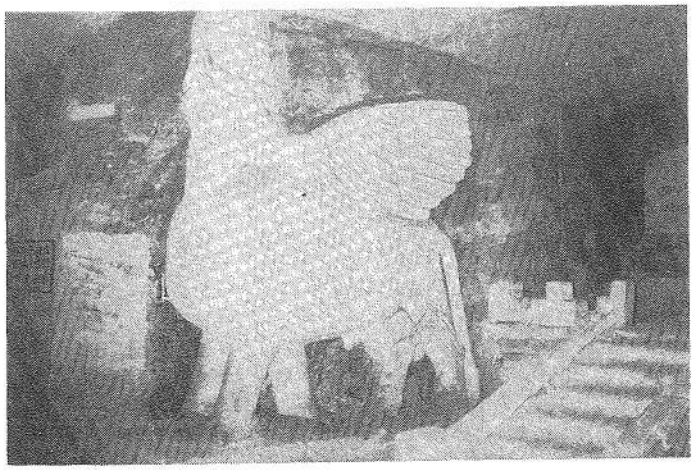
La visite débute au pied de la statue du fondateur de la compagnie des Jésuites, Ignace de Loyola. Elle dure une heure trente en passant par les Taureaux Ailés de Babylone (1904-1954), les Jardins de l'Alhambra (1927-1932).
Elle permet aussi de découvrir les statues de Ramsès II, de Bouddha, le porche d'une construction indonésienne, la galerie aux contes de Fées et la demeure de Roméo et

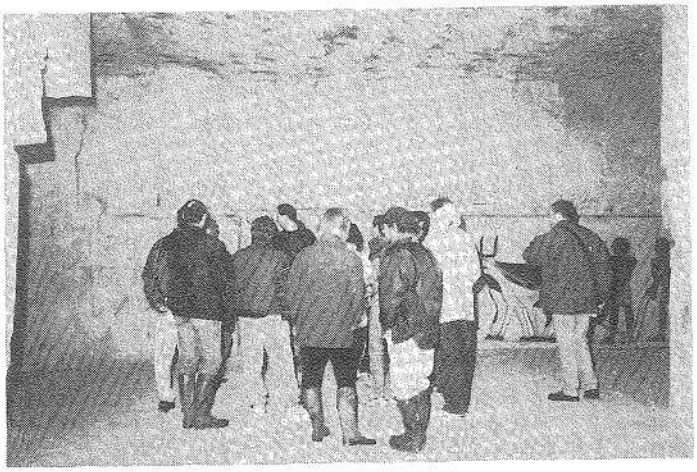


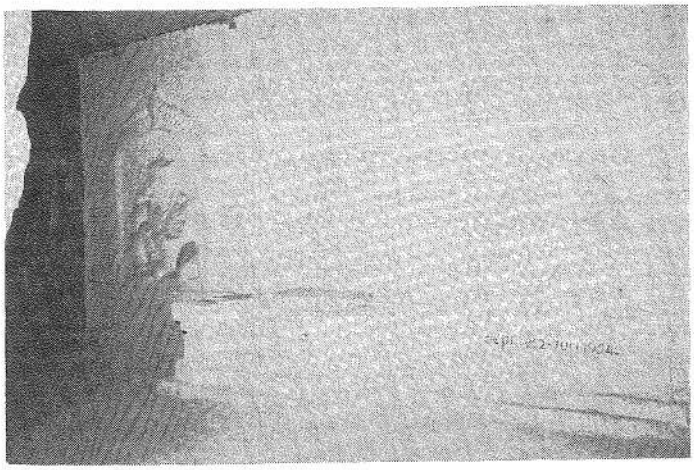


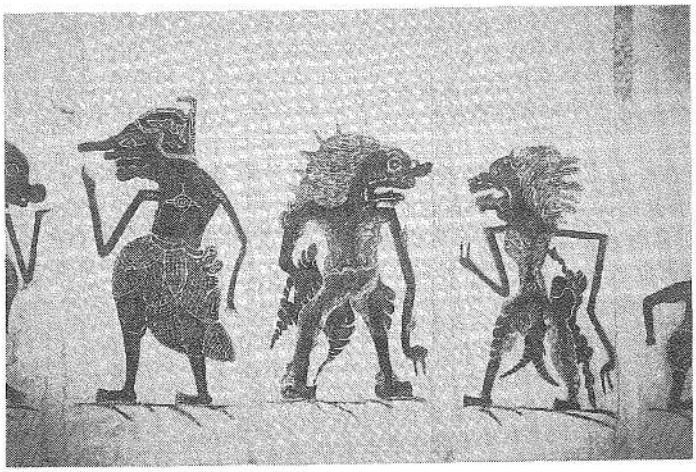












Juliette (1950-1954).
De nombreuses fresques au fusain jalonnent tout le parcours.

Les Jésuites ont quitté Maastricht en 1960. Ces carrières sont devenues leur propriété; c'est ainsi qu'a pris naissance la Fondation des Jésuites qui gère et entretient ce site remarquable.

Des visites sont organisées et durent une heure trente. Elles sont prévues pour des groupes de plus de 15 personnes de 18 ans minimum. Une participation aux frais de 100FB est demandée. La température dans les carrières est constante (10°) et l'humidité est de 98,9%. Il est recommandé de porter des vêtements chauds et des chaussures faciles. Il faut aussi se munir d'une lampe électrique.

ACCES

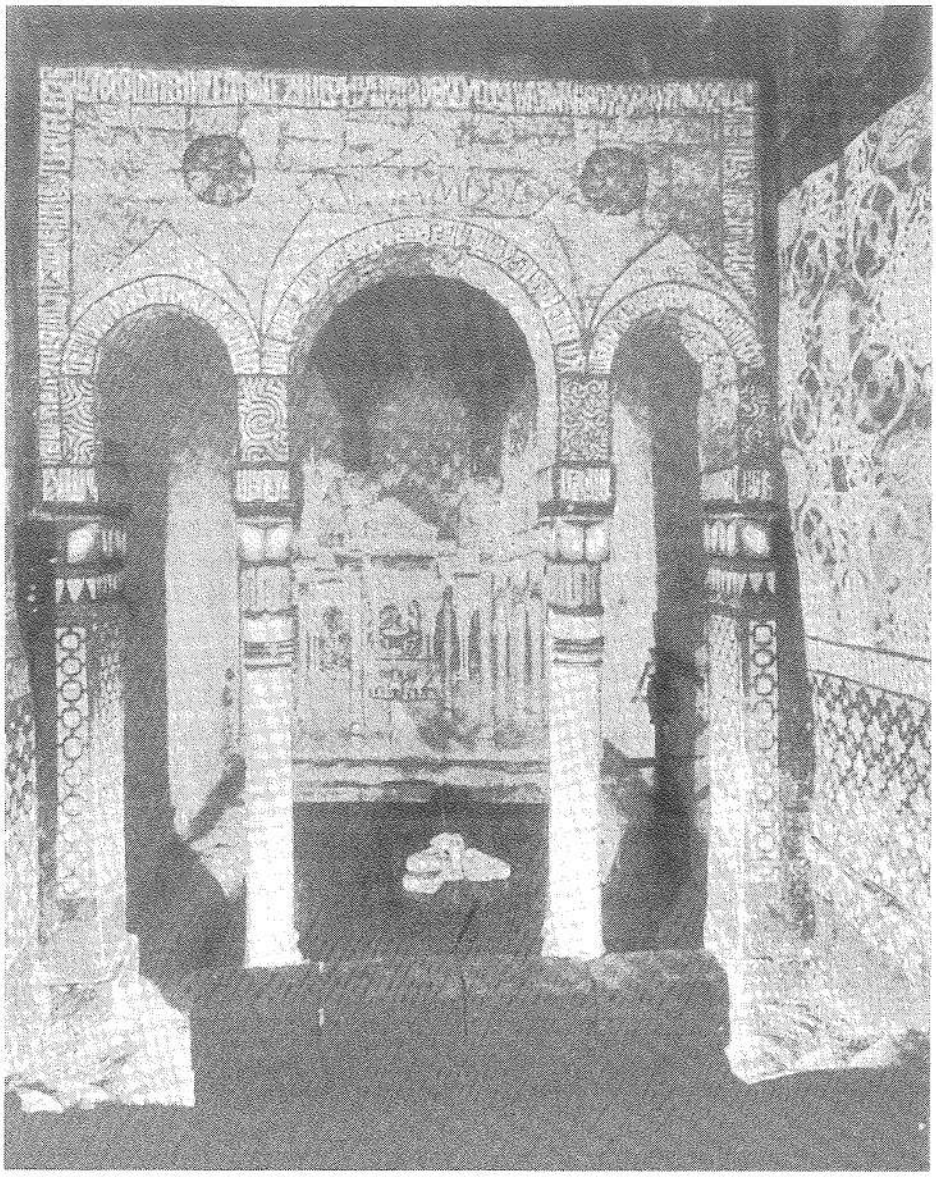
De Visé, prendre la direction de Kanne vers Maastricht. 100 mètres après le château de Neerkanne, en face de l'ancienne douane, sur la gauche un peu en retrait de la route, se trouve le parking d'accès aux carrières.

Les carrières ne sont pas accessibles les jours fériés et durant les vacances.

Pour obtenir une visite, il faut s'adresser au secrétariat de la Fondation Jezuïetenberg, Cannerweg 193 à 6213 BD Maastricht - Hollande. Tél. : 0031 43-21 34 88.

Pour des renseignements complémentaires, vous pouvez également me contacter.

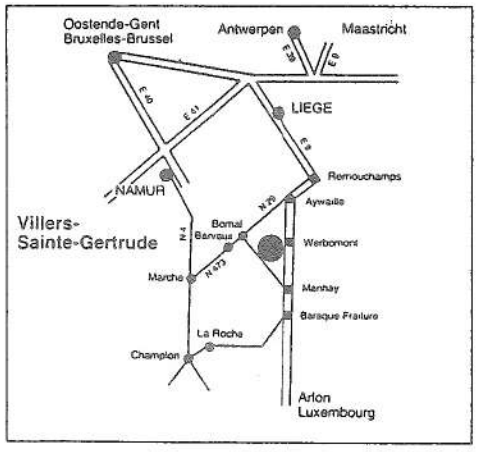
Les clichés des pages 17 et 18 sont de Michel Andrien.



Cliché tiré du dépliant touristique "Jezuietenberg".

Centre d'hébergement et d'animations spéléo-escalade "LE REFUGE"

Rue du Centre, 36-37 - 6941 VILLERS-SAINTE-GERTRUDE



ACCES : Accessible en permanence sur simple réservation. Juillet-août : loué par période de 10 jours pour un minimum de 20 personnes à des conditions de groupes.

CAPACITE : ±50 personnes

INFRASTRUCTURE :
- 1 dortoir - 2 chambres
- 2 cuisines équipées
- WC extérieurs et intérieurs - Sanitaires
- Grande salle - Réfectoire
- Grenier équipé en salles de cours et de projection
- Mur d'escalade
- Location de canoës 3 places
- Pool matériel

TARIFS "Jeunes" et démocratiques

CADRE : Milieu rural et naturel, proximité de sites spéléo, d'escalade et ski de fond ainsi que de cours d'eau (Ourthe, Aisnes...), nombreuses randonnées.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : - 086/49 90 55 (gestionnaire : L. HARZE) - 086/49 93 11 (gîte)

Regards (Bull. de l'UBS), 1994, 16 p.20-21.

Bernard DEMONTY (SC Les Calcaires)

LES DISQUES DECORES DES MONTS BIHOR

MOTS-CLES
Roumanie - Carpates occidentales - Monts Apuseni - Mont Bihor - Grotte Pojarul Politei - Concrétionnement - Disques de calcite.

RESUME
La grotte de Pojarul Politei, bien moins connue que sa célèbre voisine la glacière de Scarisoara, recèle cependant un incroyable concrétionnement, dont de nombreux disques de calcite, la plupart recouverts d'excentriques.

KEYWORD
Rumania - West Carpates - Monte Apuseni - Monte Bihor - Pojarul Politei Cave - Speleothems - Calcite shields

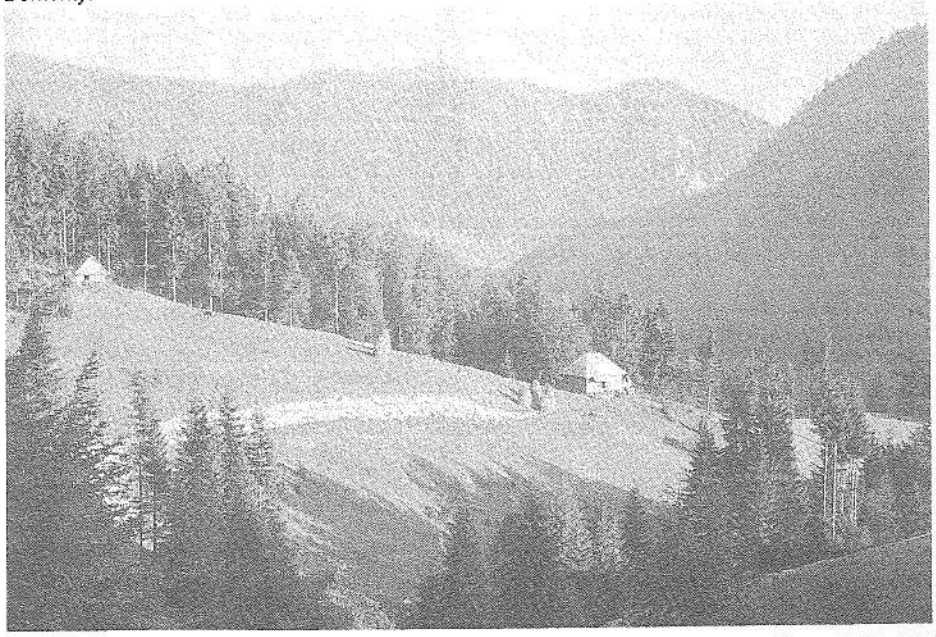
ABSTRACT
The Pojarul Politei Cave, situated nearby the Scarisoara subterranean glacier, owns a rich filling of speleothems, including a lot of calcite shields, most of them completely hided below helictites.

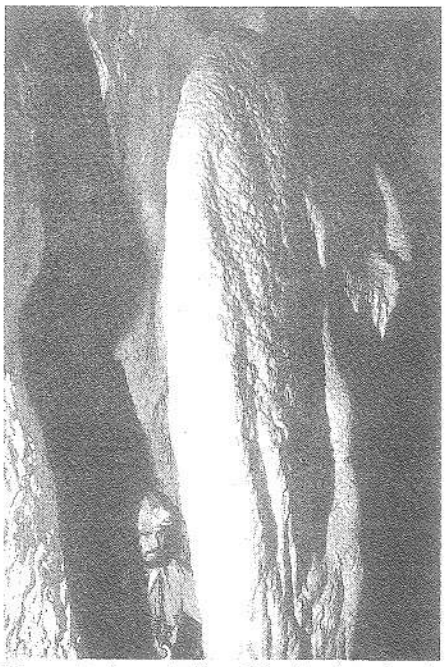
Si un spéléo n'a entendu parler que d'une seule grotte en Roumanie, c'est bien de la "Glacière de Scarisoara", grotte touristique prodigieusement intéressante par son glacier souterrain et ses concrétionnements de glace magnifiques. Il ne sait sans doute pas qu'à quelques centaines de mètres se trouve la grotte "Pojarul Politei" qui, selon Iosif Viehmann (1967) serait l'ancienne résurgence de "Ghetarul de la Scarisoara".

Il s'agit d'une grotte de plusieurs centaines de mètres de développement (voire quelques kilomètres car nous ne l'avons visitée que très partiellement et la topo dont nous disposons ne décrit que la zone d'entrée), et quelques dizaines de mètres de profondeur. L'entrée se fait par un puits oblique d'une cinquantaine de mètres. Après une trentaine de mètres, un diverticule du puits sur la gauche permet d'accéder à un passage horizontal (à équiper) qui mène à la galerie "Polaris". A la base du puits d'entrée s'ouvrent deux galeries horizontales. Celle de gauche mène à la grande salle, celle de droite aux galeries des Raisins, des Excentriques et du Fanion. Il existe des prolongements que nous n'avons pas visités et nous avons pu deviner un étage inférieur.

La particularité de cette grotte est son concrétionnement en disques, ceux-ci allant de 80cm à plus de 3m. Le disque est signalé par B. Collignon (in Spéléologie, approches scientifiques, Edisud 1988) comme une concrétion observée surtout

Paysage de la région, Pojarul Potitei doit se trouver au-delà de la crête. Tous les clichés sont de B. Demonty.





Disque totalement dépouillé, d'environ 3m de diamètre. On le voit ici presque de profil. Il "pousse" apparemment depuis le sol. Tout le laisse penser, mais est-ce bien un disque sensu stricto ?

dans les régions relativement chaudes. Or, nous sommes à deux pas d'une des plus grandes et des plus anciennes glacières d'Europe ! Les paysans du village tout proche nous ont affirmé que la couche de neige atteint 2m d'épaisseur à la fin de l'hiver. Peut-être s'agit-il d'un concrétionnement très ancien (précédent interglaciaire ?), mais sa fraîcheur apparente ne le laisse pas penser.

Toujours d'après Collignon, *les disques sont des concrétions de calcite collées par le bord à une paroi ou une voûte.* Il nous a semblé qu'il n'y avait pas de règle qui déterminait la direction dans laquelle ils "poussent", certains semblant même se développer de bas en haut. *La concrétion est formée de deux parties superposées, non soudées, séparées par un espace remarquablement plan de quelques dixièmes de millimètres par où transite l'eau. Les disques sont alignés sur de fines fissures par lesquelles sourd l'eau sous forte pression.* Nous n'avons pas remarqué ces alignements. *La calcite se dépose sur les deux lèvres de la fissure sans l'obstruer et par couches successives, forme les deux plaques qui portent de véritables stries d'accroissement* (invisibles sous les excentriques). *Il arrive que la partie inférieure s'effondre, laissant l'autre suspendue dans le vide.* Nous n'avons pas observé ce phénomène. *La planéité de ces disques serait l'effet de mouvements relatifs des deux plaques l'une par rapport à l'autre, chaque plaque étant solidaire de l'une des lèvres de la fissure.* Les mouvements en question seraient *provoqués par les marées terrestres.*

La plupart des disques de Pojarul Politei sont hérissés d'une forêt d'excentriques transparentes parfois comme du verre.

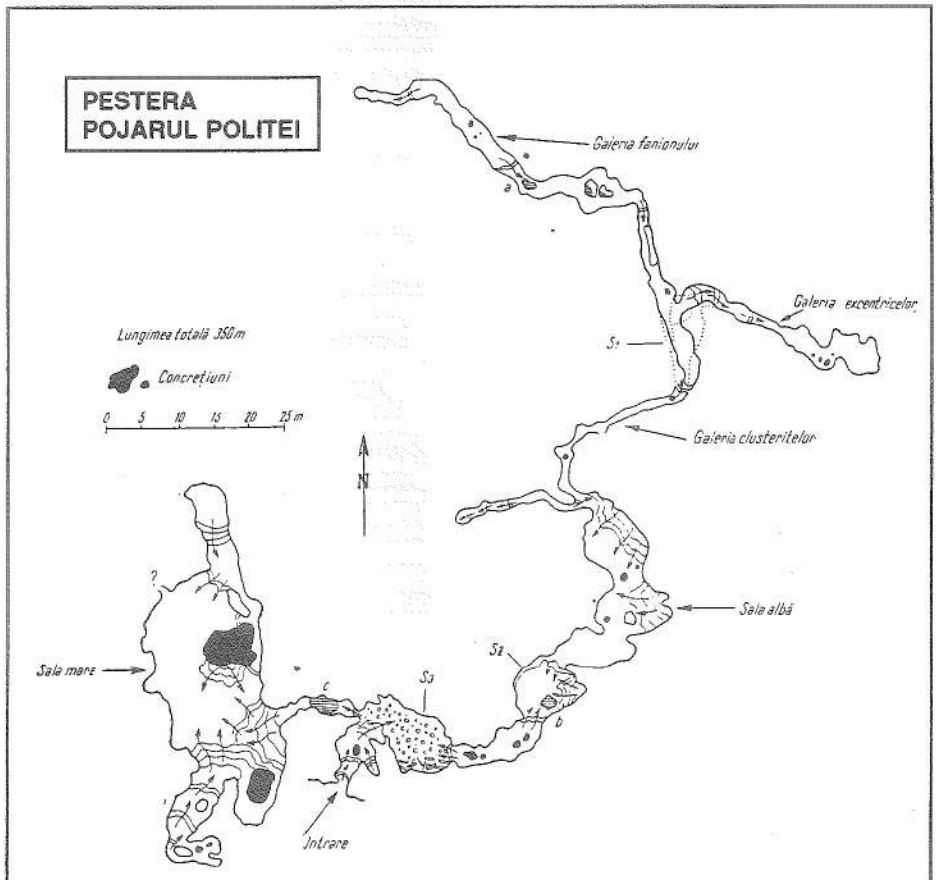
C'est un spectacle magnifique que d'admirer à la lumière mouvante de nos lampes un massif d'excentriques d'un mètre de diamètre, sortant obliquement de la roche. La concrétion de base disparaît complètement sous cette concentration d'excentriques pour ne plus laisser place qu'à une langue de diamants sortant du plafond ou débouchant d'une paroi. D'autres, plus rares, sont totalement dépourvus de concrétionnement annexe. Ainsi, un passage en opposition se fait entre une paroi et un disque gigantesque, se développant à partir du sol, épais de près d'un mètre et haut de plus de trois, totalement lisse.

Les théories sur la formation des disques ne sont déjà pas simples et celles relatives aux excentriques aussi peu prouvées que nombreuses, je vous laisse donc le soin d'imaginer une explication de l'apparition d'excentriques sur la surface d'un disque.

Pojarul Politei se trouve d dans les monts du Bihor, près de Gîrda-de-Sus, province d'Alba. Son entrée est fermée. Il faut s'adresser au Spéléo Club Polaris de Blaj qui, si c'est possible, visitera la grotte avec vous. La région est très agréable, l'accueil chaleureux et les grottes ne manquent pas.

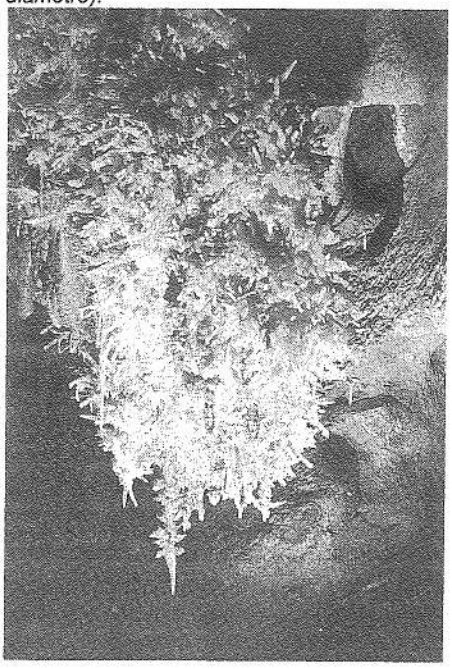
Si on est curieux d'en savoir plus sur les disques de calcite -et si on lit l'anglais- on se référera également à l'ouvrage "Cave Minerals of the world" de Hill et Forti (1986), p. 57-59, lui-même fournissant une imposante bibliographie.

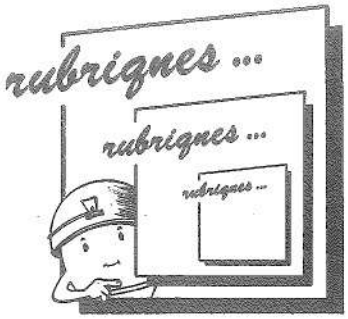
D.U.



Extrait d'un article de Iosif Viehmann (Ocrotirea Naturii, 1967,1)

Disque chargé d'excentriques (un bon mètre de diamètre).





Jean-Marc MATTLET

LU POUR VOUS

L'abondance de titres se maintient, et à l'heure où vous lirez ces lignes, la matière de la prochaine livraison est déjà "dans les kiosques". En l'absence d'ouvrages techniques, notre voyage s'effectuera géographiquement d'Est en Ouest, en commençant à notre porte.

LES GROTTES DE NICHET **:**
Ce numéro spécial de la revue "Terres Ardennaises" est consacré aux grottes de Nichet, qui ont été réaménagées et réouvertes au public en 1987.

La division des chapitres est des plus classiques; il s'agit en fait de la compilation d'articles relatifs à la cavité: "les premiers occupants", "les premiers aménagements", "les nutons...", "Visites avant 1900... et avant 1987", "Espoirs et projets", "les grottes des environs de Givet".
Ce livret aura le mérite de nous rappeler un siècle d'histoire d'une cavité presque belge.

Les textes laissent comprendre l'état actuel de la grotte (pour ceux qui ne la connaissent pas): accessible de tous temps, aménagée pour le public en 1894, les visites sont menées sérieusement jusqu'en 1910. En parallèle, des fouilles ont lieu pendant d'assez longues périodes: 1894-1898, 1929-1932, et après 1965...

Nous ne jugerons pas de l'opportunité de la réouverture au public puisque près de 16.000 visiteurs annuels, essentiellement nordiques, contribuent au budget communal ! L'appréciation de la cause s'efface devant ses effets.

LES GROTTES DE NICHET/ Dossier réalisé par Bernard Saiselet (en coll.) Charleville-Mezières: éd. Terres Ardennaises, 1992.- 64 p.; 12 photos nb, 28 reprod. cartes postales, fig.; 30cm.- Numéro hors série de Terres Ardennaises.

GROTTES DE CHORANCHE: Vercors, Dauphiné, France, **par divers auteurs.**
C'est à ma connaissance la première plaquette consacrée à cette cavité aménagée depuis 1967. Bien que j'aie autant envie de parler de la grotte que de son livret de présentation, je me justifierais en disant que l'aménagement autant que le livret-guide "sentent le spéléo". Mon coup de coeur est justifié par la discrétion et la simplicité des chemins, aménagés par les spéléos Valentinois Montovani, Pommier et Garnier, par la beauté des couffinades (terme passé dans le vocabulaire courant) étonnamment préservées, bien que la grotte fut visitée dès 1971 !, et subsidiairement par ladite plaquette, brève mais complète monographie.

Genèse, préhistoire, nature, explorations et détails pratiques... tout y est, clair et didactique. Je n'en dirai pas plus, sous peine de me voir taxé de "publiscopie".
A ma décharge, j'avoue avoir effectué la traversée "Couffin-Chevaline"...

Un regret: les fistuleuses de la rivière de Couffin ont dû être protégées par une paroi en plexi... suite à un jet de pétard (entre autres). Comme quoi, seule la bêtise de l'homme peut donner l'idée de l'infini !

GROTTES DE CHORANCHE/JJ. Delannoy, P. Bintz, P. Breitenbach, G. Montovani. Boulogne: éd. du Castellet, 1991.- 47 p.: 20 photos coul., fig., dessins; 21 x 21cm.

AVEN D'ORGNAC: GROTTES, **par Guy Rieu.**
Reprise de la plaquette éditée en 1983 (biblio Mattlet n°1116), mais la typographie et les photos changent. Le livret y gagne beaucoup.

AVEN D'ORGNAC: GROTTES / Guy Rieu. Le Cannet: éd.; AIO, 1992.- (32 p.): 22 photos coul., 7 fig. et plans; 21cm.

LES GROTTES DE L'ARDECHE EN POEMES
Un peu longue pour être reprise ici, la préface explique parfaitement comment deux classes de 6ème d'un collège de Privas ont été amenées à vivre une expérience d'écriture à partir de l'exposition réalisée par le Musée d'Orgnac, sur "Les Gorges de l'Ardèche aux origines de l'Art", puis à consacrer un trimestre au projet d'édition de ces textes.

Mais cette plaquette m'inspire deux réflexions:
- un bon professeur permet à ses élèves d'exprimer des oeuvres étonnantes et inattendues.

- un bon musée est "vivant" et permet à ses visiteurs de se valoriser. La preuve, ce recueil !

Je ne connais pas la professeur de Lettre qui a permis cette expérience, mais ceux qui connaissent les lourdeurs du système apprécieront son effort certain en lisant le résultat. Par contre, j'ai eu le plaisir de visiter le Musée d'Orgnac et je vous invite à faire de même: voilà la voie de demain !

Oublions les rangées poussiéreuses de silex gravettiens ou chatelperroniens ! Mieux vaut quelques pièces sélectionnées, mises en valeur par un contexte, tel un habitat reconstitué dans les détails (même si la grotte est en polyester), et expliquées de façon pédagogique par des panneaux à plusieurs niveaux de lecture.

Sans Jurassic Park, c'est la (r)évolution qu'a vécu notre Musée des Sciences Naturelles de Bruxelles.

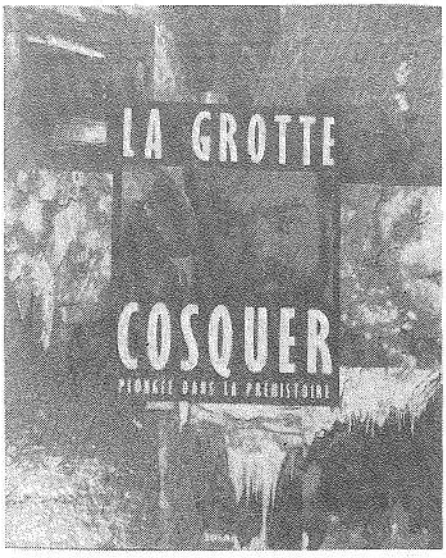
Je conclurai en reprenant la dédicace du professeur : "Au lecteur averti,".

LES GROTTES DE L'ARDECHE EN POEMES/ Atelier d'écriture: collège B. de Ventadour. Privas, Atelier d'écriture (...), 1991.- 59p.: 5 photos coul., dessins; 21cm.

***LA GROTTE COSQUER, plongée dans la Préhistoire,* par Henri Cosquer.**

Quel heureux homme, qu'Henri Cosquer !

Lui, le non-spéléologue, le plongeur de mer et de chantiers, le voilà propulsé au milieu des illustres découvreurs de grottes; il ouvre un chapitre insoupçonné sur la préhistoire méditerranéenne en révélant une cavité ornée là où les spécialistes n'en attendaient plus.



La découverte est superbe, exceptionnelle; son accès sous-marin est dangereux pour qui n'a pas l'habitude des siphons. Mais ce n'est pas vengeance de spéléologue frustré de n'avoir su trouver, que de regretter le manque de modestie de l'inventeur. A la lecture, on ne sait qui, de l'auteur ou de la grotte, mérite le plus l'admiration du public.

Et pourtant, la grotte est belle: concrétionnée, avec même quelques aragonites, les dessins sont précieux, datés pour une part du gravettien (±20.000 ans), et plus récents pour le reste (entre 12.000 et 10.000 avant JC), incluant, qui plus est, des animaux dont la représentation n'avait jamais été découverte...

Là est l'essentiel ! Voilà ce que l'Histoire retiendra.

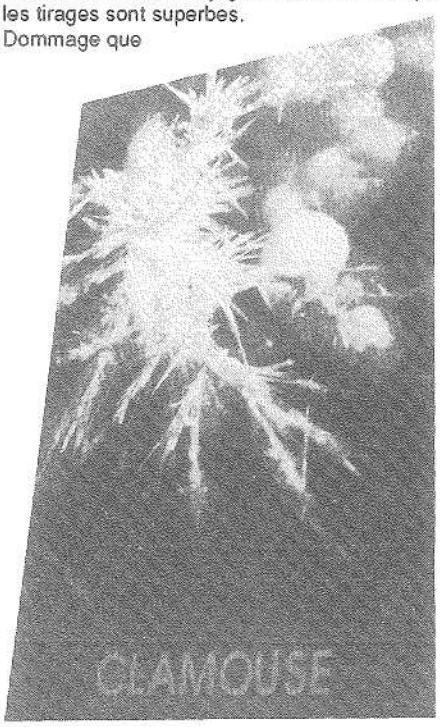
Pour le reste, un livre bien ficelé, abondamment illustré... et finalement aussi révélateur sur l'homme que sur la grotte.

LA GROTTE COSQUER: plongée dans la Préhistoire / Henri Cosquer. (s.l.): Solar, 1992.- 119p.: 119 photos coul.(dont 38 où apparaissent des dessins préhistoriques et 29 où apparaît l'auteur), 2 dessins; 29,5cm.

***LA GROTTE DE CLAMOUSE,* photographies de R. Delon, présentation de M. Siffre.**

Bel album de photos, ou album de belles photos? 22 photos couleur, superbes en grand format sur fond noir (32cm) et une seule page de présentation, répétée en cinq langues, font-elles un livre ? A vous d'en juger, mais il est vrai que les tirages sont superbes.

Dommage que



les légendes soient sans intérêt. Un commentaire poétique eut été plaisant.

LA GROTTE DE CLAMOUSE / M. Siffre, R. Delon. Villefranche de Rouergue: éd. du Castelet, 1990.- 49 p.: 22 photos coul.; 32cm.

Dans la catégorie monographies de cavités et guides régionaux, je resterai près de Clamouse en citant une invitation au voyage:

***MONTS ET GROTTES DE SAINT GUILHEM LE DESERT,* par Daniel Caumont.**

En élargissant le regard au massif de St-Guilhem-le-Désert (qui englobe la grotte aménagée de la Clamouse), coincé entre les Grands Causses, le Larzac et la plaine Montpelliéraine, le guide nous emmène dans une région superbe de beauté et de sauvagerie préservée.

Après les présentations géographique et géologique, quatre itinéraires de randonnées commentées seront les préliminaires d'un séjour heureux : "on vient [...] non seulement pour découvrir ses sites, mais pour s'intégrer à la nature".

Viennent ensuite l'hydrologie, les grands systèmes souterrains, les pionniers et les autres, les grandes cavités, l'inventaire, les découvertes à espérer (mais oui !), les conseils de respect et de logistique et 7 lourdes pages de bibliographie...

En feuilletant l'ouvrage, j'ai un sentiment diffus, pourtant tout y est: explications intelligentes, histoire, topos, illustrations claires ou amusantes, belles photos couleur... Quoi ? Que manque-t-il? Deviendrai-je snob ? Oserai-je dire qu'il n'est pas

aussi beau que la région où il nous fait entrer ? Disons-le: c'est un guide à prendre dans le sac, à feuilleter dans la tente; c'est un compagnon de randonnée: il vous deviendra cher, marqué par la transpiration et l'argile, et ainsi, il fera signe dans votre bibliothèque: "quand retourne-t-on ?"

Demandez donc à notre compatriote expatrié, Charly Vertonghen, s'il compte quitter cette région et son service à Clamouse...

MONTS ET GROTTES DE SAINT-GUILHEM-LE-DESERT: Guarrigues et Causses du Bas-Languedoc (France); Approche, découverte, exploration / Daniel Caumont. La Ravoire: éd. Gap, 1993.- 207 p.: 32 photos coul., plans, cartes, fig.; 25cm. -Coll. Nature.

Toujours plus à l'Ouest, nous arrivons à un monument dans l'histoire de la spéléologie française: Padirac !

***L'AUTRE PADIRAC,* ouvrage collectif, coordonné par Michel Philippe.**

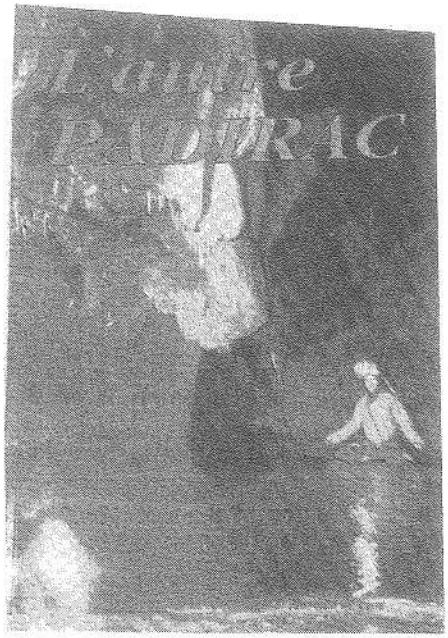
"Que savez-vous de Padirac?

Vraisemblablement peu de choses ! Cependant, la mémoire du spéléologue est encombrée de ces histoires anciennes, de ces sagas héroïques qui fondent son identité. On commence par lire les livres de Casteret, les ouvrages de Martel, ceux de Trombe, Chevalier, de Lavaur, de Joly... [...] Forcément, Padirac entre dans notre mémoire comme la face nord des Grandes Jorasses, l'Annapurna ou autres folies des hommes. Pour un spéléologue, Padirac est un rite d'initiation, un passage obligé, tout d'abord présent dans l'imaginaire.

Ici, on marche dans la cour des grands. Les grands spéléologues, Martel, Trombe, de Joly, de Lavaur, sont passés par ici. Personne n'en est revenu indemne, tant l'expérience est inoubliable; fruit défendu, fantasme lointain".

J'ai (très légèrement) adapté ce texte emprunté à Philippe Drouin pour donner le ton (voir p. 55 à 58).

Oui, Padirac est un monument parce que, après cent ans et l'intervention des plus grands spéléologues, son exploration n'est pas terminée (la balle est dans le camp des plongeurs), parce que de grands textes jalonnent ces explorations, parce que c'est une des rares cavités où il faut toujours deux jours pour atteindre le fond malgré les techniques modernes, parce que c'est grand,



sans doute même grandiose...

Et ce ne sont pas les préhistoriens qui me contrediront, eux qui sont mis à si rude épreuve: ils ont mangé leur pain blanc avec un siècle de fouilles dans les entrées faciles des grottes bien accessibles... les voilà obligés de plonger pour visiter Cosquer, ou de canoter trois kilomètres ici.

Bref, "L'Autre Padirac" est une aventure, où plus exactement, la suite de l'aventure...
Celle des expéditions scientifiques de 1984, 1985, 1989, puis de plongée de 1989 à 1993.
Celle de l'étude systématique de l'affluent de Joly, pour laquelle une campagne entière (29 personnes/10 jours en 1989) a été consacrée,
Celle des hommes, qui l'ont vécue...

L'AUTRE PADIRAC: spéléologie, karstologie, paléontologie et préhistoire dans l'affluent Robert de Joly / Ouvrage collectif (41 auteurs); coordonné par Michel Philippe.
Paris: FFS - Lyon: Museum d'Hist. Naturelle (Coédition), 1993.- 231 p.: planches, photos nb, fig., 23 photos coul.; 30cm.- Spelunca Mémoires n°20.

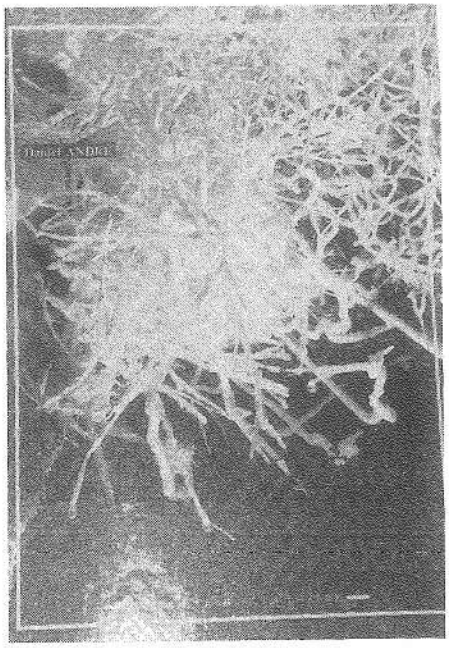
En passant dans la région voisine, nous lirons le grandiose:

***LA LOZERE DES TENEBRES*, par Daniel André.**
C'est un grand ouvrage ! Non seulement par son aspect physique, 37 centimètres, qui causera de mesquins problèmes de rangement, mais bien sûr par son contenu.
L'auteur est modeste lorsqu'il adresse ses prolégomènes* "aux véritables passionnés de la spéléologie sous toutes ses formes, ces inconditionnels captivés par tout ce qui touche à leur passe-temps favori (...)".
Ces quatre pages (grand format) donnent d'entrée l'image de la richesse de l'ouvrage; richesse complète, car l'histoire (celle de l'homme, des clubs autant que celle des explorations et des accidents), le karst, les cavités et bien sûr la bibliographie sont amplement développés au fil des pages.

Tenir ce livre en main est un plaisir: depuis le bouquet d'excentriques qui éclate en couverture, jusqu'à la dernière page, avec la liste des lieux d'hébergements classés par régions...

C'est un grand ouvrage ! Non seulement donc par son aspect physique et son contenu, mais aussi par sa présentation: les photos, les cartes, les topographies sont nombreuses, et le format permet une mise en valeur de chaque page comparable à un panneau d'exposition.

C'est un ouvrage très important ! Au fil des années, j'ai signalé ici et là des monographies de haute qualité. Maintenant, c'est une région entière qui nous est offerte, passée à la loupe patiente par un explorateur érudit qui, comme un chef d'orchestre, a su faire s'exprimer par l'écriture la richesse de tous ses aspect sous le thème unificateur de la spéléologie.
Si d'innombrables heures de travail ne sont pas toujours synonymes de qualité, un "bel ouvrage" comme celui-ci ne peut se faire à la va-vite ! Merci à Daniel d'avoir consacré autant de temps pour nous donner sa :



LOZERE DES TENEBRES / Daniel André Chirac: Spéléo Club de Lozère, 1992.- 257p.: nbr photos, plans, 17 photos coul.; 37cm.

* Longue introduction en tête d'un ouvrage.

***LA GROTTE DU CLAUX*, par Jean-Louis Roudil.**
Moins spectaculaire que la cavité précédente, car il ne comporte pas d'oeuvres pariétales, le réseau découvert par des spéléologues du Spéléo Club Alpin du Languedoc dans la grotte du Claux en 1978, a pourtant révélé des sépultures ainsi qu'un important matériel de céramiques datant du Néolithique final et de l'Age du Cuivre.

Elément essentiel, les chercheurs ont pu travailler sur un site totalement respecté par les spéléologues.

Cette publication est le résultat de plusieurs années de **fouilles de sauvetage** qui se sont déroulées dans la cavité.

"Fouilles de sauvetage": tel est bien le terme employé, car malgré le respect des découvreurs, les préhistoriens n'ont pas osé faire confiance à la seule protection d'une porte pour préserver l'intégralité du site pendant les très nombreuses années que nécessite une fouille en règle.

Bref rappel historique, description du matériel trouvé, description des sépultures, hypothèses et conclusions, voilà le contenu habituel d'une monographie scientifique.

Le texte est plaisant, bien que le sujet soit ardu et traité avec la rigueur nécessaire.

LA GROTTE DU CLAUX (Gornies-Hérault). Le Néolithique final du Languedoc / Jean-Louis Roudil; en collaboration.
Paris: éd. CNRS, 1990.- 143p.: 86 fig.; 24cm.

En espérant que vous aurez pris plaisir à la lecture de cette rubrique, et plus encore aux livres eux-mêmes, je vous livre anticipativement le prochain menu :

- La Calestienne, ainsi est appelée la bande calcaire allant de Couvin à Aywaille;
- Lumières des Ténèbres, ou le Corchia vu par J-C. Fait;
- Magie des Gouffres, ou la vision imagée de Loic Jahan;
- Guatémala... on prend du Siffre et on recommence;
- Le tour de la Coume Ouarnède... en topoguide.
- Au coeur des Pyrénées: Jacques Jolfre persiste et signe

ainsi que les actes de Carpentras sur le thème de "Spéléologie et Sécurité", ceux des "Journées Casteret" à St Gaudens et ceux de Millau "Cent ans de Spéléologie Française".

REGARD : n.m. Puits, ouverture, dans la paroi ou dans la voûte d'une galerie souterraine, par où peut entrer la lumière du soleil et qui éclaire une circulation d'eau. C'est également un trou, une fissure dans une caverne, en général de petite dimension, et par lequel on aperçoit un autre réseau de canalisations, ou une rivière souterraine; la base du regard appartient souvent au réseau noyé. Parfois cependant, le regard est d'assez grande dimension pour permettre l'accès à la circulation souterraine des eaux.

Fenelon *"Vocabulaire français des phénomènes karstiques"*.

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Les textes

- Les articles proposés sont soumis à un comité de lecture
- Les textes doivent être remis, de préférence, sur disquette informatique (si possible Macintosh, sinon sur compatible IBM), accompagnée d'un tirage papier. Les articles dactylographiés sont acceptés.
- Prévoir un résumé en français, et si possible en anglais, les plus concis possible. Souligner les mots-clés.
- Bien définir les paragraphes et l'articulation du texte. Mettre les titres en évidence et soigner la ponctuation.
- En cas de reprise ou de traduction, en tout ou en partie, du texte d'un autre auteur, prière de citer les sources.
- Bibliographie souhaitée.

Une relecture des textes prêts à être publiés est souhaitée de la part de l'auteur qui donnera son "bon à tirer", la relecture se fera de préférence en nos locaux.

Les illustrations

- Vos projets d'illustration (dessins et figures) sont les bienvenus et leurs emplacements et légendes clairement indiqués. Ils seront dessinés au noir et de préférence sur calque.
- Des photographies sont souhaitées. Par ordre de préférence : des tirages papier n/b, des tirages papier couleur, des diapos. Elles seront munies de leurs légendes numérotées et du nom de leur auteur. Elles seront nettes et bien contrastées. Elles seront restituées aux auteurs après utilisation.

Les topographies

- Elles doivent s'insérer dans un format A4 ou A3, en tenant compte des marges (12mm de part et d'autre, 15mm en haut et en bas). De plus grands formats peuvent être envisagés, s'ils sont justifiés.
- Elle doivent comporter les indications suivantes:
  - nom de la cavité
  - province, commune, lieu-dit
  - coordonnées Lambert
  - date(s) de levé et dessin
  - échelle de plan et/ou de coupe
  - nord pour le plan, géographique ou magnétique
  - pour la coupe : projetée ou développée
  - indication de l'entrée
  - support : calque ou papier blanc (non millimétré)
  - dessin et lettrage seront calculés pour la réduction

Chaque auteur recevra 5 exemplaires de la revue.

Regards

- Alpes Ligures (I): expés CSARI
- Ballade libanaise
- Rocher de Sainte-Anne (Tilff)
- Jezuietenberg (NL)
- Disques décorés (R)